Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:
Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis ... $2.50
" " Europe $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

12ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 29 novembre, 1922 — No. 39

Notes d'un convalescent.

Sur l'Ouest Américain

J'avais pensé d'abord écrire un peu longuement sur l'Ouest américain. Ce pays me donne l'hospitalité depuis dix mois; la salubrité de son climat de montagnes, l'habileté de ses médecins, surtout le dévouement de charitables religieuses m'y ont fait retrouver la santé, ou du moins, à l'heure actuelle une pleine convalescence qu'un séjour plus au sud pour l'hiver doit transformer en santé complète. Je dois de la reconnaissance au Montana. Je dois surtout une profonde gratitude aux bonnes soeurs canadiennes de la Providence de l'hôpital de Missoula. Si je puis reprendre dans quelques mois, comme je l'espère, la tâche aimée, je le devrai sûrement à leurs bons soins.

Les impressions de voyage, aujourd'hui que tout le monde voyage si facilement et si rapidement, sont fastidieuses si elles ne sont relevées par la magie du style, et cela me manque. C'est une première raison de m'en tenir à la brièveté. Puis pour vives qu'elles soient dans un pays étranger, ces impressions sont-elles toujours justes, même si elles sont favorables? D'ailleurs la chambre et le balcon d'un hôpital sont un poste d'observation trop restreint, et je ne suis encore que convalescent.

En considérant l'Ouest américain ma pensée ne s'est guère éloignée de l'Ouest Canadien. Je voudrais tout au plus dégager de la différence entre les deux pays quant aux avantages religieux quelques renseignements utiles pour mes compatriotes.

Le séjour aux Etats-Unis n'a fait qu'accentuer ma conviction que la place des Canadiens français est au Canada, et que là leur devoir, aussi bien religieux que national, est de lutter pour la conservation de leur langue et de leurs traditions.

Avec bien d'autres, je suis d'avis qu'avant de découvrir l'Amérique il reste beaucoup à découvrir au Canada. Notre pays est immense, son histoire est unique, sa richesse ne le cède en rien à aucun autre. En le comparant avec le pays voisin, on est frappé davantage d'un trait unique de sa physionomie: le Canada reste le seul pays d'Amérique où la langue française, véhicule de la foi catholique sur tout le continent, soit, de droit sinon encore de fait, sur le même pied officiellement que l'autre langue.

On sait qu'il n'en est pas de même aux Etats-Unis. L'anglais y est la seule langue de la vie politique et commerciale, et aussi, dans une très large mesure, de la vie religieuse et sociale.

Sans doute quelques groupements nationaux plus compacts, français, allemands, polonais, espagnols, ont conservé l'usage de leur langue dans l'Est et le Sud; mais à l'ouest de Chicago jusqu'à la côte du Pacifique, on peut dire que l'assimilation est à peu près complète, sauf pour certains groupes allemands des Etats du centre et quelques îlots canadiens-français qui se font de plus en plus rares à mesure que l'on avance vers la côte. Dans le Montana, qui a connu en divers temps une population canadienne assez considérable, il ne reste qu'une paroisse qu'on peut dire encore de langue française.

Malgré leurs superbes organisations dans l'Est américain, nos compatriotes se demandent avec angoisse s'ils pourront survivre. Le problème ne se pose même pas pour l'Ouest américain. Il est résolu dans le sens de l'assimilation anglaise; ce qui veut dire trop souvent aussi dans le sens de l'assimilation protestante ou de la perte de toute religion. Les individus ou les groupes trop peu nombreux ne résistent pas longtemps à la puissance d'absorption. On ne compte plus les familles de nom français qui ont passé à l'ennemi et se souviennent à peine de leur origine. Je note en passant que l'un des chefs francs-maçons de l'Orégon porte le nom bien canadien de Têtu.

La même remarque s'applique d'ailleurs à un grand nombre de catholiques irlandais qui ont trouvé ici la prospérité matérielle mais ont perdu le trésor de la foi. Les loges maçonniques, et même les Ku Klux, comptent des noms bien irlandais de Murphy, Mahoney, O'Leary, Duffy, etc., qui portent la marque évidente de l'apostasie à une époque plus ou moins reculée.

C'est dire qu'ici comme ailleurs l'assimilation *anglaise* s'est faite au détriment du catholicisme dans des proportions énormes. Un évêque américain a donné là-dessus des chiffres révélateurs: il parle d'une perte de trente millions de catholiques causée par cette assimilation trop rapide. Sans cette perte, inévitable, les catholiques compteraient aujourd'hui dans la République américaine au moins la moitié de la population totale, au lieu d'en constituer à peine le cinquième.

Les Orangistes de chez nous voudraient que les Canadiens ne parlent que l'anglais. Ils savent ce qu'ils font. Il y a cependant une autre thèse qui rejoint la leur en sens inverse et que l'on est étonné de voir prônée même en haut lieu. Dans un élan de zèle, que nous voudrions croire sincère, certains catholiques soutiennent que s'il n'y avait partout que de l'anglais dans l'Ouest Canadien, les protestants se convertiraient en plus grand nombre.

Que ceux qui ont inventé cette thèse spécieuse ou qui lui prêtent une oreille complaisante viennent donc voir ici dans l'Ouest américain si les protestants se convertissent en masse. Il n'y a pourtant pas ici le prétendu obstacle de la langue française! Cependant il faut le constater, puisque c'est un fait, les catholiques dans tout l'Ouest américain disposent de beaucoup moins d'influence que même dans l'Ouest canadien.

Pour ce qui est des conversions, demandons à Dieu qu'elles soient nombreuses au Canada comme aux Etats-Unis. Mais pour les obtenir, n'allons pas nous appuyer sur un moyen aussi fragile que celui d'une prononciation anglaise plus correcte. Les conversions sont l'oeuvre de Dieu, le fruit de la prière et du sacrifice.

Par contre, il ne faut pas oublier que si Dieu seul donne la lumière de la foi, l'homme peut la perdre par sa faute ou par la difficulté des circonstances, lorsqu'elle n'est pas entourée des protections nécessaires. Or parmi celles-ci, une longue expérience nous avertit que pour le Canadien français la langue maternelle est une sauvegarde. Cette sauvegarde il la trouve au Canada; il doit lutter pour la maintenir. Aux Etats-Unis, et tout particulièrement dans l'Ouest américain, cette sauvegarde lui manquerait.

Conclusion: Canadiens, restons au Canada et faisons-y respecter nos droits de Canadiens et de catholiques. Tâchons aussi de ramener au pays ceux qui se sont égarés en terre étrangère.

Dans un prochain article, nous verrons ce que l'Ouest américain doit au Canada.

A.-F. Auclair, O.M.I.

Mussolini et le Vatican

Lausanne — Questionné au sujet des relations entre le nouveau gouvernement italien et le Vatican, le premier ministre Mussolini a répondu: "Je crois que la religion est la plus grande force fondamentale dans la vie d'un peuple et je suis hostile à tout ce qui sent l'athéisme ou l'anticléricalisme.

"Le catholicisme est une merveilleuse force mondiale et en conséquence les relations entre le gouvernement fasciste et le Vatican seront des plus cordiales."

Le désastre de Saint-Boniface

L'épouvantable désastre qui vient de frapper le Collège de Saint-Boniface a jeté la consternation dans tout l'Ouest. Ce n'est pas seulement le diocèse de Saint-Boniface, c'est l'Ouest français et catholique tout entier qui se trouve atteint par la destruction de la plus ancienne et de la plus importante de ses maisons d'éducation.

Aux Révérends Pères Jésuites si cruellement éprouvés, aux malheureuses familles qui pleurent la mort d'un de leurs enfants, le Patriote, *au nom de tous ses lecteurs, offre ses plus respectueuses sympathies et croit pouvoir les assurer du secours de nombreuses et ferventes prières.*

Nul doute aussi que tous les voeux se joignent aux nôtres pour espérer que la vieille institution renaîtra bientôt de ses cendres et que son oeuvre se poursuivra avec le même élan et le même succès.

Simples Notes

La France et nos collèges de l'Ouest

L'Union, d'Edmonton, annonce que par l'entremise de M. Paul Jenvrin, agent consulaire français de l'Alberta, le consul général de France au Canada a fait remettre au Collège des Jésuites d'Edmonton la somme de 3.000 francs "en vue d'y encourager l'enseignement de la langue française."

"Cet argent, dit notre confrère, sera employé à garnir de livres français les rayons encore vides ou à demi remplis des bibliothèques du collège. De plus, à la fin de l'année, il y aura, en Rhétorique, un prix extraordinaire de discours français et, en Belles-Lettres, d'histoire de la littérature française."

On se souvient qu'il y a quelque temps le consul de France accordait une gratification semblable à l'Association d'Education de l'Ontario.

Ce geste de la mère patrie, qui traduit un désir sincère de nous aider matériellement et moralement à conserver notre langue, ne manquera pas d'être apprécié comme il le mérite de tous les Franco-Canadiens de l'Ouest. Le *Patriote* est heureux de remercier M. le consul général et son représentant à Edmonton, M. Paul Jenvrin, pour leur généreuse et intelligente initiative.

Les femmes dans le jury

Pour la première fois au Canada, des femmes se sont assises sur le banc des jurés. C'est la province de l'Alberta qui a inauguré la mode. Puisse le sexe faible ne pas avoir à regretter plus tard cette innovation qui est supposée devoir servir ses intérêts!

L'une des femmes qui siégeaient l'autre semaine à Red Deer a cependant créé un curieux précédent qui mérite d'être retenu. Pour raison d'hygiène elle a refusé de baiser la bible qu'on lui présentait, et le juge a passé outre. Pour peu que cet exemple soit suivi par les autres jurés de l'un et l'autre sexe, nous verrons bientôt l'abolition de cette coutume contre laquelle les hygiénistes protestent depuis longtemps. Si nous la devons aux femmes, leur introduction dans le jury aura du moins eu ce résultat.

L'industrie laitière en Saskatchewan

L'industrie laitière est appelée à devenir l'une des sources de richesse de l'Ouest, le jour où elle sera organisée sur des bases solides; mais il reste encore à faire l'éducation d'un grand nombre de cultivateurs sur ce point. Nous publions précisément cette semaine une étude très au point sur l'épreuve de production des vaches laitières, qui nous est fournie par le Ministère de l'Agriculture de Régina.

On sait que depuis le 1er mai 1921, le gouvernement de la Saskatchewan a entrepris de contrôler l'épreuve des vaches dans la province. Cette opération est très importante; elle offre le seul moyen de sélectionner les sujets du troupeau, de découvrir et d'éliminer les improductifs. L'exemple de la province de Québec, où l'industrie laitière est si florissante, nous montre tout le profit qu'on en peut tirer. Il semble que nos fermiers franco-canadiens devraient adopter sans efforts des méthodes dont ils ont déjà vu les beaux résultats dans la province natale.

Excellente idée

M. Charles-Edouard Muller, professeur de français à l'Université de la Saskatchewan, vient de composer un nouveau manuel pour l'étude du français, lequel sera publié d'ici Noël. Se rendant compte que les manuels jusqu'ici en usage renferment trop d'exemples empruntés à des sujets du vieux continent, M. Muller a tiré tous les siens de la vie canadienne et plus spécialement de l'Ouest canadien.

"Je crois, dit-il, qu'en employant des exemples familiers chez nous, les étudiants gagneront une connaissance plus pratique du français et j'espère qu'ils l'apprendront non uniquement parce qu'il fait partie du cours, mais pour le parler. Au Canada, où il y a un si grand nombre de personnes de langue française, il me semble que la connaissance du français devrait être précieuse à tous nos jeunes gens. Pour atteindre ce but, je crois qu'il est nécessaire de rapprocher aussi étroitement que possible du français le vocabulaire anglais que possèdent les élèves. C'est ce que je me suis efforcé de faire en choisissant tous mes passages de traduction et de lecture parmi des scènes et des événements canadiens. J'espère aussi que ce travail contribuera à établir de meilleures relations entre les Canadiens de langue anglaise et ceux de langue française."

Nous félicitons M. Muller de son excellente idée et, nous aussi, nous souhaitons vivement qu'il atteigne le noble but qu'il se propose.

La campagne va commencer

M. Charles Stewart annonce l'inauguration du mouvement d'immigration et de rapatriement

Ottawa — L'hon. Charles Stewart, ministre intérimaire de l'immigration et de la colonisation, annonce un pas en avant prononcé du gouvernement canadien au sujet de l'immigration. Il indique une vigoureuse campagne de publicité en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis, laquelle s'étendra graduellement aux pays scandinaves, à la Hollande, à la Belgique et à la France. Des agences sérieuses seront établies dans ces différents pays. On s'efforcera d'une manière toute spéciale de rapatrier les anciens Canadiens actuellement aux Etats-Unis, d'obtenir de la main-d'oeuvre domestique féminine et d'encourager l'immigration des enfants d'Angleterre.

Un appel de M. Poincaré

Il prévoit de graves complications d'ici quelques semaines

Paris — On attache une grande importance dans les cercles politiques et la presse à un appel fait dimanche par M. Poincaré au peuple français de se rallier autour du gouvernement, comme il fit au début de la guerre.

"Avant la fin de l'année, a-t-il dit en inaugurant un monument de guerre près de Verdun, la France et ses alliés se trouveront en face des plus graves problèmes de politique étrangère. Ils devront prendre d'importantes décisions dont dépend en partie notre avenir.

"Est-ce le moment de ressusciter les haines oubliées? Je supplie tous les bons citoyens de continuer à se tenir en union avec le gouvernement de la république et à lui donner l'appui dont il a besoin pour assurer à notre pays, après tant de deuils et de pertes matérielles, les fruits de la victoire et les bénéfices de la paix."

Trois femmes membres d'un jury dans l'Alberta

Red Deer, Alta — Pour la première fois dans l'histoire du Canada, trois femmes ont été appelées à faire partie du jury devant la cour suprême.

Un récent amendement à la loi du jury de l'Alberta permet aux femmes de siéger comme jurés dans une cause où se trouve impliquée une femme. Il s'agissait d'un cas de rupture de promesse de mariage.

L'avocat du défendeur prétendait que c'était la plaignante elle-même, et non son avocat, qui devait faire la demande pour avoir des femmes dans le jury, mais le juge a rejeté l'objection.

Lorsque les jurés ont été assermentés, l'une des femmes a refusé de baiser la bible du tribunal pour raison hygiénique. On lui a permis d'affirmer simplement son serment.

Le jury a porté un verdict accordant à la plaignante $4.000 de dommages-intérêts.

Le Collège de Saint-Boniface détruit par le feu

L'incendie, déclaré en pleine nuit, s'est propagé avec une rapidité effrayante — Un frère infirmier et neuf élèves ont péri dans les flammes — Une vingtaine de blessés — Nombreux actes d'héroïsme accomplis par des collégiens — La part des responsabilités — Une institution plus que centenaire.

Winnipeg — Un incendie terriblement désastreux a détruit le Collège de Saint-Boniface, dirigé par les Révérends Pères Jésuites, samedi matin. Un frère infirmier et neuf élèves ont péri dans les flammes. L'édifice est une perte complète estimée à environ $600,000.

L'origine de l'incendie n'est pas parfaitement élucidée, mais on pense qu'il a pris dans la chambre de la fournaise. Le R. P. Bourque, le supérieur, déclare qu'il a été réveillé, quelques minutes avant deux heures, par un bruit retentissant qu'il a cru être celui d'une explosion. En sortant de sa chambre, il a trouvé la partie est de l'établissement en feu et remplie de fumée. Incapable d'atteindre le téléphone, placé dans le couloir de la façade, il a dû donner l'alarme avec une clochette et une trompe électrique.

DIX VICTIMES

Le R. P. Lacouture, préfet des études et de discipline, a fourni dimanche soir la liste suivante des morts et disparus:

Rév. Frère Stormont, 45 ans, infirmier; Laurent Legris, 15 ans, Winnipeg; Wm. A. Taylor, 15, Saint-Boniface; John A. McGlynn, 9 ans, Winnipeg; Henri Pélissier, 15 ans, Winnipeg; Joseph Duquette, 16 ans, Whitewood, Sask.; Lionel Bouvier, 16 ans, Elie, Man.; Oliva Laflèche, 16 ans, Saint-Charles, Man.; Joseph Gilbert, 16 ans, Mariapolis, Man.

En pleine nuit

Les professeurs ont répondu promptement à l'appel et ont couru dans les dortoirs réveiller les élèves endormis. Ceux-ci étaient au nombre de 138 et les dortoirs étaient situés au quatrième étage. Sans avoir le temps de prendre leurs vêtements, les jeunes gens se sont précipités vers les échelles de sauvetage, que plusieurs ont été incapables d'atteindre. Un certain nombre ont sauté par les fenêtres et se sont blessés plus ou moins grièvement.

On a tenté de jeter des cordes aux fenêtres, mais elles étaient brûlées au fur et à mesure, avant de pouvoir être utilisées. Quelques professeurs ont improvisé un filet avec des couvertures, pour recevoir ceux qui sautaient en bas des étages supérieurs. Six élèves ont dû la vie à ce moyen de sauvetage.

Pas d'échelles!

La brigade des pompiers de Saint-Boniface a reçu l'appel à 2 h. 25, presque une demi-heure après que l'alarme avait été donnée à l'institution. On ne sait pas depuis combien de temps le feu avait pris alors, mais les flammes entouraient déjà tout l'édifice. Comme il ne fallait pas songer à combattre l'incendie, tous les efforts se sont concentrés sur le travail de sauvetage; mais les pompiers n'avaient pas d'échelle aérienne suffisamment haute pour atteindre les dortoirs à l'étage supérieur et il a fallu attendre l'arrivée des pompiers de Winnipeg pour être suffisamment outillé.

Actes d'héroïsme

De nombreux actes héroïques ont été accomplis par les élèves les plus âgés pour sauver leurs camarades plus jeunes. William-Arthur Taylor, 15 ans, de Saint-Boniface, a sacrifié sa vie en essayant de venir en aide à des enfants restés au quatrième étage. Il a été tué lorsque le toit s'est effondré sous ses pieds. Son frère, Osborne Taylor, 19 ans, est venu au secours de deux garçons évanouis et a sauté avec eux du quatrième étage à une véranda du troisième; mais en essayant de gagner le sol, il est tombé du deuxième étage. Lui et les deux garçons ont été recueillis sans connaissance par les pompiers.

Le Collège de Saint-Boniface, complètement détruit par l'incendie de samedi dernier.

William et Léonard Kaiseth, de Régina, sont à l'hôpital, souffrant de blessures à l'épine dorsale; Frank Genin, de Viborg, Sask., a été blessé au visage et à la tête en sautant du quatrième étage.

Le personnel a fait son devoir

Le R. P. J. Filion, supérieur général des Jésuites au Canada, qui était en route pour Montréal quand il a appris que le collège avait été détruit, est revenu à Saint-Boniface. Après avoir été aux informations, il a déclaré à la "Canadian Press" que le recteur, le préfet de discipline et les autres membres du personnel avaient fait tout leur possible, restant héroïquement à leur poste dans l'obscurité. Les dortoirs étaient pleins de fumée et il était impossible d'y entrer. Tout ce que l'on pouvait faire était de diriger ceux qui en sortaient vers l'échelle de sauvetage utilisable du côté du sud.

Le R. P. Filion a dit que cet incendie était le plus désastreux que les Jésuites aient jamais subi dans leur longue histoire au Canada. Il a ajouté: "Etant donné les lourdes taxes que le collège paie à la ville de Saint-Boniface, je suis surpris de voir que le service d'incendie n'ait pas le matériel nécessaire pour combattre un incendie dans un édifice de cette hauteur. On me dit que les échelles n'étaient pas suffisantes pour atteindre l'étage supérieur et que quelques-unes étaient hors d'usage. La compagnie ne cherche pas à éluder toute responsabilité, mais si quelqu'un doit encourir un blâme pour cette calamité, il devrait être distribué équitablement."

Le R. P. Filion a annoncé qu'une conférence aurait lieu incessamment pour étudier les plans d'avenir quant à la reconstruction et à la continuation de l'oeuvre de l'institution.

Des messages de sympathies ont été reçus de l'archevêque de Montréal, de l'archevêque d'Ottawa, du Campion Collège de Régina, du Collège de Sudbury, de Mgr J.-H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert, du Collège Baptiste de Brandon.

Au sujet du manque d'échelle que le R. P. Filion reproche au service des incendies, l'inspecteur des édifices Jones déclare qu'il est dû à un accident survenu mardi soir, dans lequel le wagon à échelles, qui contenait toutes les échelles voulues, a été complètement démoli.

Les blessés se remettent

Sur la vingtaine d'élèves qui ont été blessés en s'échappant de l'institution en feu, cinq seulement restaient encore à l'hôpital lundi. Les autres, après avoir fait panser leurs blessures, ont pu s'en aller chez eux. Les cinq restés à l'hôpital souffrent, mais ne sont pas gravement blessés.

Pertes irréparables

Du magnifique établissement qui faisait l'orgueil de Saint-Boniface, il ne reste plus que les murs noircis. La bibliothèque des Jésuites, qui renfermait des livres et des manuscrits très précieux sur les premiers temps de l'histoire de l'Ouest, est entièrement détruite. Les ossements de la Vérendrye, du Père Aulneau et des seize Indiens massacrés au fort Saint-Charles ont également disparu dans les flammes.

Le Collège Saint-Boniface est la plus ancienne maison d'éducation du Nord-Ouest. La fondation en remonte à l'année 1818, lorsque l'abbé Provencher, qui devait être plus tard le premier évêque de Saint-Boniface, ouvrit une école et se mit à enseigner le latin à de jeunes garçons qu'il destinait au sacerdoce. L'enseignement classique y fut donné presque constamment depuis cette époque. En 1878, le Collège de Saint-Boniface était devenu partie intégrante de l'Université du Manitoba, au même titre que les collèges anglican, presbytérien et méthodiste.

A plusieurs reprises la direction en fut confiée aux R.R. P.P. Oblats; en 1878 elle fut donnée à des membres du clergé séculier, et en 1885 les Pères de la Compagnie de Jésus furent appelés par Mgr Taché à se charger de l'établissement.

Il n'y a rien de fait encore

Au sujet du transfert des ressources naturelles

Régina — A son retour d'Ottawa où, en compagnie des premiers ministres du Manitoba et de l'Alberta, il a discuté la question des ressources naturelles avec M. McKenzie King, M. Dunning a fait la déclaration suivante:

"On n'en est venu à aucun règlement de la question des ressources naturelles de la Saskatchewan à la conférence avec le gouvernement fédéral et l'offre faite par ce dernier ne pouvait être acceptée par le gouvernement de la Saskatchewan. Cependant cette conférence a eu pour résultat non douteux d'amener une meilleure compréhension de la nature du problème en tant qu'elle affecte la province.

"Les gens des provinces de l'Est commencent graduellement à voir que l'administration continue des ressources naturelles par les autorités fédérales entraîne un déficit annuel à combler par le Dominion et qui augmentera chaque année à l'avenir. De plus, le Dominion doit continuer à payer à la province le subside annuel pour les terres aliénées, qui s'élève actuellement à $562.500.

"Accepter les ressources qui restent, avec le déficit administratif qui doit continuer à augmenter, et consentir à ce que le subside cesse dans trois ans, ce serait accepter pour le peuple de la Saskatchewan une augmentation substantielle d'impôts, du fait de la transaction. Le gouvernement de la province ne peut prendre sur lui de recommander à la législature d'accepter cette proposition.

"Le peuple de la province, sans aucun doute, désire obtenir le contrôle des ressources encore disponibles, non dans l'espoir d'en retirer de larges revenus pour le gouvernement, mais dans celui de promouvoir le développement industriel de ces ressources, qui sont actuellement inexploitées sous l'administration fédérale.

"Je suis convaincu que l'époque n'est pas éloignée où l'Est du Canada se rendra compte que l'administration des ressources de cette province est un lourd fardeau financier pour le Dominion et qu'il ne s'objectera plus au transfert des ressources, pas plus qu'à la continuation du subside actuel, en payement des ressources qui ont déjà été aliénées. Ces conditions sont les meilleures, du point de vue fédéral, que la province puisse envisager en ce moment. Sans doute, elles ne sont pas nécessairement finales, car de nouvelles aliénations ont lieu continuellement et comme conséquence, le déficit entre le coût de l'administration et le revenu du domaine public de la province continuera à augmenter. De sorte que si la province est aujourd'hui disposée à accepter les ressources et la continuation des subsides prévus par la loi d'autonomie, je ne suis pas en mesure de dire quelle pourra être la situation à cet égard dans l'avenir."

A nos abonnés

Nos abonnés qui auraient quelques réclamations à nous faire au sujet du service du journal sont instamment priés de s'adresser sans délai à l'Administration. Il sera fait droit à leur requête avec toute la diligence possible.

OTTAWA — La cause en appel de R. M. Johnson contre la décision le disqualifiant comme député fédéral de Moose Jaw viendra devant la cour suprême le premier mardi de février.

Lettres au "Patriote"

D'un ami de la province de Québec

Ecole normale de Nicolet
le 15 novembre 1922

Le Patriote de l'Ouest,
Prince-Albert

Veuillez m'inscrire parmi vos abonnés pour deux ans. Vous pouvez croire que nous parlons de vous ici. Les Soeurs de l'Assomption ont des missions chez vous. La directrice de mon Ecole, soeur Marie-Ange a vécu vingt ans là-bas dans ces diverses missions.

Je vois que la clairvoyance ne vous empêche pas, au *Patriote*, de revenir fréquemment aux motifs d'espérer quand même. Il me semble que c'est la note: Chez nous, il est peut-être bon que l'on nous secoue assez fréquemment par la critique négative. Et encore... Il m'arrive de trouver que la note pessimiste est déprimante. Comme tous ceux qui sont aux oeuvres d'éducation, je souhaiterais que l'on nous indiquât, à la suite de chaque dénonciation de nos travers, les qualités positives qui sont là, somnolentes mais réelles. Chez nos élèves des deux sexes, nous ne saurions rien faire de bon, à moins de tenir en éveil les facultés d'enthousiasme. Or, nous restons, comme lecteurs, de grands enfants: si on nous gronde sans cesse, nous finissons par oublier, dans une fausse résignation, ce que nous pourrions faire. Nous y tendons d'autant plus, que le peuple canadien-français a subi ce que Chesterton a dit des chrétiens protestants: "Notre humilité a subi un déplacement pernicieux, elle a quitté l'organe de l'ambition pour envahir celui des convictions".

Chez nombre des nôtres, ce sont les convictions patriotiques qui ont subi cette invasion. Charlevoix trouvait deux défauts à nos grands-pères: l'orgueil et l'envie de courir. Nous avons gardé notre envie de courir, hélas! à en juger par notre émigration qui se continue vers la Nouvelle-Angleterre. Mais je me demande ce qui nous reste d'orgueil national. En tout cas, notre presse doit nous aider à le maintenir à une hauteur convenable. Un peu plus de critique positive prouverait donc à nos gens, qu'ils ont raison de survivre. Trop de critique négative aurait l'air de justifier ceux qui sont toujours prêts à abdiquer.

Veuillez pardonner ces réflexions à un incorrigible pédagogue. N'y voyez que mon désir de vous encourager à persévérer: vous êtes dans la note juste.

Votre tout dévoué,
G. COURCHESNE, ptre.

On nous écrit de Pologne

Le R. P. Nandzik, O.M.I., ancien missionaire de la Saskatchewan qui résida longtemps à Fish Creek, nous écrit de Pologne:

Lubliniec, le 24 oct. 1922.

Monsieur le Directeur,

Je suis très heureux de recevoir votre journal, car me trouvant bien loin du Canada, je suis toujours encore Canadien de coeur.

Nous avons acquis une autre maison dans la Haute-Silésie, cédée à la Pologne et j'y ai été envoyé. Je me trouve dans mon ancienne patrie, mais je me sens étranger à ce pays. Ayant séjourné si longtemps au Canada, je ne peux pas me faire aisément aux conditions de la Pologne. J'espère que le temps va venir bientôt où je pourrai retourner au Canada et saluer les vieux amis que j'ai laissés par là-bas.

Nous nous trouvons dans des conditions horribles, que les habitants du Canada ne sont pas en état de comprendre. La valeur de l'argent polonais et allemand est tombée si bas qu'on paye à présent 13.700 marks polonais pour une piastre. Conséquemment, les choses de première nécessité sont devenues d'un prix tout à fait inaccessible. C'est ainsi que pour la viande, nous ne pouvons plus en acheter.

Nous avons ici un juniorat de 126 élèves. Il nous est presque impossible de faire vivre cet établissement si nous ne recevons pas de l'aide d'un pays où l'argent a gardé sa valeur. Pourriez-vous peut-être intéresser quelques personnes à notre oeuvre en nous envoyant au moins des intentions de messes d'une piastre? Nous sommes ici quatre pères et nous n'avons pas assez d'intentions de messes.

Je regrette beaucoup de n'avoir pas profité de l'occasion de mon séjour au Canada pour me perfectionner davantage dans le français. On parle beaucoup le français ici en Pologne.

Veuillez saluer tous mes anciens amis de là-bas et agréez, etc.

J. Nandzik, O.M.I.
Lubliniec, Gomy Slzak,
Pologne.

Le Canada érigera des monuments commémoratifs de la guerre en France et en Belgique

Paris — L'hon. Rodolphe Lemieux, président de la Chambre des Communes, a été reçu par le président Millerand, qui a discuté avec lui le projet d'érection, en France, des monuments canadiens commémoratifs de la guerre.

D'après M. Lemieux, l'entrevue a été tout à fait satisfaisante. Il a été décidé d'ériger cinq monuments en France et trois en Belgique.

MINISTERE DE L'AGRICULTURE

L'épreuve des vaches laitières

Par Percy E. Reed, Commissaire de la Laiterie, Ministère de l'Agriculture de la Saskatchewan

Un système régulier et complet d'épreuve des vaches laitières a été institué par la division de la laiterie du ministère provincial de l'agriculture au printemps de 1921, et depuis cette époque, il y a eu un développement marqué du travail. L'expression "épreuve des vaches", telle qu'elle est employée ici, s'applique à la méthode pour déterminer la production réelle de lait et de gras de beurre de chaque vache du troupeau en particulier au moyen de la balance à ressort et de l'éprouvette Babcock.

Le gras de beurre est la portion de lait propre à la vente et il est nécessaire de savoir la quantité réelle que l'on en produit pour administrer son troupeau d'une façon intelligente. Le pesage du lait de chaque vache chaque jour du mois est bien de nature à effrayer la plupart des laitiers. Mais ceci n'est pas nécessaire. l'expérience ayant prouvé que l'on peut obtenir des chiffres de production suffisamment fidèles en pesant le lait de chaque vache trois jours par mois, de préférence à intervalle de dix jours. C'est-à-dire que tout le lait produit matin et soir aux trois dates régulières (comme le 10, le 20 et le 30) de chaque mois devrait être pesé et inscrit. On prélève sur chacune de ces six traites un petit échantillon de lait que l'on place dans une bouteille à cet effet, chaque vache ayant la sienne. Afin de conserver les échantillons frais pour l'épreuve, on ajoute une petite tablette préservative dans chaque bouteille. Ces tablettes préservatives et les feuilles avec la réglure appropriée pour inscrire les traites du matin et du soir pendant les trois jours sont fournies gratuitement par la division de la laiterie du Ministère de l'Agriculture, Régina.

Après le prélèvement des six échantillons pour le mois, les bouteilles sont envoyées au gérant de la crèmerie la plus proche, ou à une autre personne qui peut avoir été nommée vérificateur officiel du district, pour subir l'épreuve du gras de beurre. La feuille-registre indiquant le montant de lait produit à chacune des pesées est envoyée avec les échantillons et le vérificateur officiel inscrit le pourcentage de gras de beurre en face le nom de chaque vache. Lorsque l'on connaît le pourcentage de gras de beurre et le poids du lait, ce n'est plus que simple affaire de calcul pour obtenir le montant de gras de beurre produit par chaque vache du troupeau.

Quand le vérificateur officiel a inscrit le pourcentage de gras de beurre de chaque échantillon sur la feuille-registre, il envoie les feuilles à la division de la laiterie, où les chiffres de production pour le mois sont complétés. Une copie de la feuille-registre complète est adressée au vérificateur et au propriétaire du troupeau pour leur enseignement.

A la fin de l'année, la division de la laiterie fournit à chaque propriétaire de troupeau un état indiquant la quantité de lait et de gras de beurre produite durant l'année par chaque vache soumise à l'épreuve.

Afin d'encourager de plus en plus l'épreuve de production des vaches, la division de la laiterie fournit gratuitement les tablettes employées pour préserver les échantillons de lait et toute la papeterie nécessaire: enveloppes de retour, feuilles pour inscrire le poids du lait à la ferme et registre de troupeau dans lequel il y a l'espace voulu pour inscrire la production de chaque vache sur une page séparée. La seule dépense qu'a à faire le cultivateur est de se procurer une bouteille à échantillon pour chaque vache soumise à l'épreuve, au coût de dix sous chacune ou d'une piastre la douzaine, et une balance à ressort pour le pesage du lait. Les balances employées pour cette fin coûtent $1.25 chacune. On peut se procurer toutes les fournitures qu'il est nécessaire d'acheter dans toute maison d'ustensiles de laiterie; la division de la laiterie les fournit aussi au prix coûtant.

Le travail de l'épreuve des vaches est mieux conduit par l'organisation de centres d'épreuve avec un vérificateur officiel faisant toute l'épreuve pour les fermiers du district. Les officiers du ministère sont heureux de coopérer à l'établissement de ces centres d'épreuve partout où il y a quelques personnes qui y sont intéressées et où l'on peut trouver un homme compétant pour remplir les fonctions de vérificateur officiel. Là où des vérificateurs officiels seront nommés, le ministère donnera les instructions complètes sur l'opération de l'éprouvette Babcock et payera au vérificateur douze sous pour chaque épreuve, si l'on se conforme aux réglements de l'épreuve. Toutes les crèmeries de la Saskatchewan sont des centres officiels d'épreuve.

L'épreuve de production est d'un grand avantage pour l'homme qui trait deux vaches ou davantage, soit pour la famille, soit pour la vente du lait. Grâce à l'information obtenue par l'épreuve, les vaches ne donnant pas de profit sont découvertes et peuvent être éliminées du troupeau. Les vaches accusant un profit substantiel peuvent être retenues, et en employant un taureau de race pure de grande production, on peut élever des génisses d'une qualité connue. Si l'on désire vendre une génisse dont la mère a subi l'épreuve, les chiffres officiels de production fournis par la division laitière seront d'une grande valeur en indiquant que cette génisse est vraisemblablement coté comme une productrice de lait, et l'acheteur consentira à payer un prix plus élevé que pour une génisse dont on ne connait pas le chiffre de production des ancêtres.

Un autre avantage découlant de l'épreuve, c'est que les résultats des différentes rations employées peuvent être exactement déterminés. Par l'emploi régulier de la balance et la tenue des feuilles registres, le propriétaire peut savoir avec certitude s'il y a profit ou non à soigner au grain, il peut aussi voir l'effet de l'ensilage ou de toute autre ration spéciale.

La production moyenne des vaches dans la Saskatchewan a été estimée à environ 3,000 livres de lait et 100 livres de gras de beurre. Ceci est la production moyenne; ainsi il y a un grand nombre de vaches dans la province qui produisent beaucoup moins que ce chiffre et sont probablement une perte pour leurs propriétaires. Dans les centres où l'épreuve des vaches a été conduite systématiquement depuis quelques années, la production des troupeaux est plus que deux fois la moyenne de la province. Les chiffres suivants sont ceux des troupeaux éprouvés dans un centre d'épreuve:

No. du troupeau	Nombre de vaches	Livres de lait par vache	Pourcentage de gras	Livre de gras par vache
1	8	10,816	3.3	357.5
2	12	10,344	3.3	341.5
3	6	8,407	3.8	324.9
4	11	7,219	3.7	253.6
5	11	7,516	3.3	241.4

On pourrait dire au sujet de tous les troupeaux ci-dessus qu'il y a maintenant deux ou trois vaches de race pure dans le district, mais que lors du commencement de l'épreuve, ces troupeaux ne comprenaient que des vaches tout à fait ordinaires. Grâce à l'épreuve, à la sélection et à l'emploi d'un taureau pur sang du type laitier, la production moyenne a augmenté au point que chaque vache de ces troupeaux, aujourd'hui, donne un profit substantiel à son propriétaire.

L'épreuve de production des vaches a été inaugurée par le Ministère fédéral de l'Agriculture en 1906, mais le premier centre d'épreuve dans la Saskatchewan n'a pas été formé avant 1912. La division laitière du Ministère de l'Agriculture de la Saskatchewan a entrepris de contrôler l'épreuve des vaches dans la province le 1er mai 1921. Il y a actuellement en Saskatchewan 138 fermiers qui profitent de l'avantage du service que leur offre le département à cet égard et le nombre de laitiers qui doivent l'importance de la sélection des troupeaux par l'épreuve augmente continuellement.

Dans la province de Québec, où l'industrie laitière est peut-être plus développée que partout ailleurs au Canada, l'épreuve des vaches est plus répandu que dans n'importe quelle autre province. L'amélioration constante de cette industrie y est due dans une grande mesure, sans aucun doute, aux associations d'épreuve. Le tableau suivant donne une comparaison intéressante entre la Saskatchewan et le Québec:

Saskatchewan

Superficie (milles carrés)	251,700
Population	759,610
Vaches laitières	421,706
Fromagerie	1
Crèmeries	58
Vaches à l'épreuve	811

Québec

Superficie (milles carrés)	690,865
Population	2,349,067
Vaches laitières	1,039,389
Fromageries	813
Crèmeries	634
Vaches à l'épreuve	26,217

On verra par les chiffres ci-dessus la position importante qu'occupe l'épreuve des vaches dans le Québec. Dans la Saskatchewan, une vache sur cinq cents est soumise à l'épreuve, tandis que dans le Québec une vache sur cinquante est éprouvée. Si la Saskatchewan doit égaler ou surpasser la vieille province dans la production laitière, le type et la qualité des vaches sont d'une aussi grande importance que toute augmentation dans les troupeaux. Il ne faut pas oublier qu'une bonne vache produira plus et coûtera moins à entretenir que cinq mauvaises.

Aucun fermier ne devrait pensionner ses vaches, mais il devrait voir à ce qu'elles produisent assez pour donner un profit substantiel. Il n'y a qu'une méthode pour déterminer exactement le montant de la production et c'est l'usage régulier de la balance et de l'éprouvette.

Le Cardinal Mercier souffre de l'influenza

Bruxelles — Le cardinal Mercier, primat de Belgique souffre d'influenza. Les médecins ne considèrent pas son cas comme grave, mais, vu l'âge du cardinal, ils craignent des complications. Le cardinal prit du froid lors de la cérémonie d'inhumation du soldat inconnu le 11 novembre, et il fut forcé de prendre le lit le jour suivant.

Truies demi-sang pour le Nord

On peut s'en procurer au prix coûtant aux cours à bestiaux de Prince-Albert.

Le commissaire du bétail a fait récemment des arrangements par lesquels tout fermier du Nord de la Saskatchewan qui désire se procurer de bonnes truies de demi-sang du type de bacon désirable peut les avoir aux cours à bestiaux du Nord de la Saskatchewan, pour ainsi dire au prix coûtant.

M. Robertson a visité dernièrement Prince-Albert, et grâce à la coopération de M. Logan, gérant des cours à bestiaux du Nord de la Saskatchewan, de M. Kelly, gérant de P. Burns & Co. de M. Geo Milne, de la maison de commission Geo. Milne & Co., il a conclu des arrangements en vertu desquels M. O. A. Cooke, le promoteur du bétail de la Saskatchewan, dont le bureau est aux cours à bestiaux, pourra acheter au prix du marché les meilleures truies qui viennent soit aux cours soit à l'établissement Burns. Ces truies seront gardées et accouplées à un verrat Yorkshire de race pure. Tant qu'elles resteront aux cours, elles y seront soignées par la compagnie pour la somme nominale de 10 sous par truie et par jour, et elles y seront gardées aussi longtemps que le désireront les acheteurs dans le but de leur faire donner une portée. Un prix nominal est aussi imposé pour les services des verrats; ceux-ci sont fournis par la division du bétail de la Saskatchewan et entretenus gratuitement par les cours à bestiaux.

Tout fermier du nord de la Saskatchewan qui désire avoir une, deux truies demi-sang, ou davantage, doit écrire soit au commissaire du bétail, à Regina, soit à M. O. A. Cooke, promoteur du bétail aux cours à bestiaux de Prince-Albert. Deux bons verrats Yorkshire sont déjà aux cours, on va acheter quelques truies et les faire saillir immédiatement. *La division du bétail ne garantit pas que ces truies sont pleines et ne donne à leur sujet aucune garantie d'aucune sorte*, mais elle seront saillies avant d'être envoyées à l'acheteur, et si l'acheteur donne des instructions à cet effet, elles seront gardées trois semaines de plus, pour voir si elles redemandent le mâle. Il vaudra la peine de payer dix sous par jour pour laisser les truies vingt-ou trente jours de plus et être sûr qu'elles sont pleines.

"Cette combinaison fournit à tout fermier une belle occasion de se procurer une ou deux bonnes jeunes truies au prix coûtant, déclare M. Robertson, et il ne lui en coûtera vraisemblablement pas plus de $20 ou $25 la truie livrée en gare de Prince-Albert. Un bon nombre de demandes d'informations ont déjà été reçues et l'on espère qu'une grande quantité de truies seront distribuées en vertu de ce système avantageux."

Les licences d'autos en Saskatchewan

Un nouveau système sera adopté en 1923

L'hon. J. M. Uhrich, secrétaire provincial, annonce que la Saskatchewan adoptera en 1913 une nouvelle échelle de licence des automobiles basée sur la longueur de l'espace entre les roues, au lieu du système actuel basé sur le nombre de chevaux-vapeur.

D'après les nouveaux réglements, qui entreront en vigueur le 1er janvier, les automobiles dont la base des roues ne dépasse pas 100 pouces payeront un droit d'inscription de $15.00. Pour chaque cinq pouces de plus, il y aura un coût additionnel de $2.50.

Cette échelle de droits est semblable à celle imposée par l'Alberta, où le système est en vigueur depuis quelques années. La majorité des automobiles employées communément dans la province n'ont pas une base de roues de plus de 100 pouces et payeront en conséquense le coût minimum. Ce système, qui est celui suivi dans beaucoup de pays, est considéré comme plus équitable; seuls les propriétaires de gros automobiles dispendieux auront à payer au-dessus du droit minimum.

La Saskatchewan a le revenu moyen par auto le plus bas de toutes les provinces du Canada. Le nouveau système augmentera le revenu provenant des droits d'inscription: cependant le revenu moyen par auto dans la Saskatchewan sera encore considérablement au-dessous de ce qu'il est dans la majorité du Dominion.

MONTREAL — Les fermiers de la province de Québec font la grève des dindes. Comme résultat, ils ont fait monter le prix de cinq sous par livre depuis le jour d'action de grâces et ils espèrent les faire monter de cinq sous encore avant Noël. L'année dernière à Noël, les dindes se vendaient de 50 à 60 sous la livre; cette année, pour le "Thanksgiving Day", elles étaient cotées de 45 à 55.

Clemenceau parle aux Américains

Il leur annonce une nouvelle guerre de l'Allemagne d'ici quelques années.

M. Georges Clemenceau a donné sa première conférence en Amérique devant une salle débordante. Il a passé en revue les récents événements politiques d'Europe et pris vigoureusement la défense de la France, calomniée aux Etats-Unis.

L'ancien ministre a répudié toute intention de sa part de faire montre de haine éternelle pour l'Allemagne. "Je n'en ai pas du tout", dit-il. L'Allemagne a été une grande nation et sera de nouveau un jour une grande nation. Je ne m'y oppose pas, à condition qu'elle ne ruine pas mon pays".

Une nouvelle guerre

M. Clemenceau a prédit une guerre nouvelle avec l'Allemagne d'ici quelques années: "Savez-vous, a-t-il déclaré, que les Allemands manufacturent des canons par centaines, qu'ils construisent partout du matériel de guerre? Le contribuable allemand paie, disons $14, le contribuable français en verse $43. Il y a une ligne dans le traité qui dit que l'Allemagne devra payer autant que les alliés.

"Que préparent-ils? Je vous le dis franchement comme je l'ai dit à Lloyd George avant la guerre, ils préparent une nouvelle guerre. Ne voyez-vous pas ce qui se passe? Ne lisez-vous pas les journaux? N'avez-vous pas entendu parler d'un traité entre les Turcs et les Russes?

"Je dis que le général Ludendorff et Hindenburg préparent la guerre, la guerre civile, pour anéantir la démocratie allemande, s'ils le peuvent. Avez-vous oublié ce que les Prussiens ont fait après Iéna, comment avec 50,000 hommes ils ont défait Napoléon? C'est le même jeu qui se joue aujourd'hui. C'est écrit. Personne ne peut le nier."

La conférence de la paix

Clemenceau parle de la conférence de la paix:

"Nous avons fait alors une chose dont on n'a jamais parlé, bien qu'elle fût tout un événement. Les Etats-Unis s'étaient affranchis en 1776 et ils allaient rejeter en 1918 toute l'Europe, et tous ces peuples qui étaient dominés par l'Allemagne.

"Les peuples commencèrent donc à respirer, ils tendirent leurs mains vers la liberté et nous avions alors en conférence vingt-sept peuples qui criaient vers la liberté.

"Vous ne savez peut-être pas que lorsque Wilson arriva à Paris, tous ces peuples tendaient vers lui leurs espoirs et attendaient de lui ce qu'ils avaient demandé durant des siècles.

"Ils se disaient: "Voici l'homme qui apporte la justice, qui apporte à l'homme le droit de vivre. Le jour de gloire est arrivé.

L'abandon des Etats-Unis

"Les Etats-Unis nous abandonnèrent après l'armistice et nous dirent de nous tirer d'affaire comme nous pourrions. Vous aviez tort de nous laisser ainsi sans nous faire de propositions. Après que des peuples ont mêlé leur sang sur les champs de bataille, ils n'ont pas le droit de se laisser ainsi sans essayer d'aplanir les difficultés qui restent.

"Vous brisiez ainsi tout l'appareil de la solidarité économique. Il paraissait alors s'ouvrir en Allemagne un grand marché. Mais elle avait 20.000 manufactures détruites. Pensez à cela.

"Maintenant, on nous dit que nous aurions mieux fait de payer ce que nous devions. Certainement et je ne veux pas que l'on croie que nous sommes un peuple qui ne paie pas ses dettes. "Nous avions conclu de vous payer vingt millions de dollars par année. Nous l'avons fait jusqu'ici. Cette somme approche bien ce que l'Angleterre elle-même vous paie.

"Mais cette question est de rang secondaire," et l'homme d'Etat français parla encore des pertes subies par son pays, en disant qu'il était celui qui avait souffert le plus, parce qu'il avait tout perdu.

"Néanmoins, dans trois ans, l'Allemagne nous aura payé la moitié de sa dette. Que les Etats-Unis s'informent de notre situation avant de nous critiquer.

La France a libéré l'Europe

"On dit que nous voulons dominer l'Europe, mais c'est absurde parce que c'est nous, la France, qui avons libéré l'Europe.

"Je ne sais ce que pensent les Etats-Unis. Mais ils doivent sûrement songer à notre avenir. Je ne suis pas sûr que vous n'ayez pas une teinte d'impérialisme économique. Vous avez les meilleures ressources du monde, néanmoins il serait bon que vous surveilliez vos frontières. Vous avez une garantie dans le fait que l'alliance anglo-japonaise est supprimée. Gardez cette garantie. Je suis sûr qu'il nous faut toujours garder nos garanties, mais n'allez pas croire que nous voulons menacer le monde. Comment pourrions-nous le faire? Nous avons perdu presque tous nos soldats. Nous ne voulons plus nous trouver dans la triste position de la guerre.

"Nous avons cependant le droit à ce qu'on nous paie les dommages qu'on nous a faits. Nous ne cherchons pas chicane, nous voulons simplement faire en sorte que notre sûreté soit assurée contre toute guerre possible.

"La France a une frontière bien dangereuse, bien difficile de garde. L'Allemagne l'a toujours menacée. Cependant n'importe quel petit peuple en danger en appellerait à la France, malgré tout.

"Quant à l'Amérique, je ne veux pas parler en mal de la doctrine Monroe: elle a du bon. Mais rappelez-vous que la politique d'un vieillard n'est pas celle d'un enfant.

"Maintenant, chers Américains, je ne vous blâme plus. Que ce qui est passé le reste. La guerre est finie, n'en parlons plus."

Menacé de mort

Pendant son séjour à New York, Georges Clemenceau a reçu une lettre de menaces de mort signée: "Un vétéran de la guerre mondiale".

Le maire de Saint-Louis a également reçu un avertissement que Clemenceau ira vers son tombeau s'il se rend dans cette ville.

Les précautions de police ont été redoublées, bien que l'on soupçonne que ces lettres soient l'oeuvre de fumistes.

Ce qui se passe

Le Bill Taschereau-Roberts au Conseil législatif

Québec — A 2 voix contre 16, — MM. Chapais et Girouard formaient seuls l'opposition, — le conseil législatif a adopté en 2ème lecture le bill Taschereau-Roberts inffligeant un an de prison à ceux que le parlement provincial jugera l'avoir insulté, pendant la session.

Avant le vote, M. Thomas Chapais avait supplié le Conseil législatif de ne pas adopter une loi qui doit causer le déshonneur de la province, la loi la plus néfaste, la plus monstrueuse qu'il ait tenue entre ses mains depuis trente ans qu'il siège dans le Conseil législatif. Il s'est dressé devant ce projet de loi arbitraire en avocat des saines traditions, en avocat du droit et a tenté de l'empêcher de passer par la puissance de son éloquence passionnée. Il est passé quand même, mais le jour viendra, comme l'a dit l'orateur, où le parti libéral regrettera de l'avoir adopté.

:*:

Trois libéraux élus sans opposition

Ottawa — Théodole Rhéaume, libéral, a été élu par acclamation député fédéral de Jacques Cartier; il remplacera D. A. Lafortune, décédé récemment. Ernest Roberge, libéral, a été également élu par acclamation dans Mégantic; il remplacera M. Lucien Pacaud, nommé secrétaire du haut commissaire canadien à Londres. J.G. Robichaud, député libéral provincial, a été élu sans opposition au fédéral dans Gloucester, pour succéder à l'hon. O. Turgeon, nommé sénateur.

Dans le comté de Lanark, Ont., le Dr Preston, conservateur, et David Findlay, libéral, se disputent la succession de l'hon. J. A. Stewart, ex-ministre des chemins de fer. L'élection a lieu le 4 décembre.

:*:

Convention internationale de prohibition

Toronto — La convention internationale, qui a pour objet d'éliminer toutes les boissons alcooliques du monde entier, s'est ouverte au Massey Hall vendredi pour se terminer le 29. Des représentants du monde entier y assistent. L'Angleterre, la France, l'Espagne, l'Italie, l'Allemagne, la Czécho-Slovaquie, la Finlande, la Norvège, la Suède, la Hollande, le Danemark et la Belgique ont envoyé plus de 30 délégués. Les Indes, la Chine, le Japon, l'Afrique et l'Amérique du Sud y sont aussi représentés.

:*:

Pour bannir l'immigration asiatique

Victoria, C. B. — A l'unanimité, la législature a approuvé la résolution présentée par l'honorable Sloan, ministre des mines, demandant un amendement à la loi de l'immigration, en vertu duquel l'immigration asiatique en Canada serait désormais complètement prohibée.

L'honorable Pattulo, ministre des terres, qui a clôturé le débat, a déclaré qu'en adoptant cette résolution la Chambre ne voulait pas faire preuve de mauvaise volonté à l'endroit des Orientaux, mais qu'il est reconnu, que biologiquement parlant, il existe entre les blancs et les Orientaux une grande différence.

:*:

Les crimes impunis dans la province de Québec

Québec — Joseph Dufresne, député de l'opposition de Joliette, a posé la question suivante au gouvernement: "Combien de meurtres restés impunis ont été commis depuis quatre ans dans la province, à la connaissance du département du procureur général? Quels sont les noms des victimes? Quel a été le résultat des recherches faites par le procureur général et ses officiers dans chacun des cas?"

:*:

Régina et la France dévastée

Régina — Le maire de Régina a reçu une communication de la société "France-Grande-Bretagne", qui s'occupe de la restauration des villes et villages de France dévastés durant la guerre. Celle-ci suggère que Régina, à l'exemple d'un grand nombre de villes britanniques, adopte une localité française dans le besoin et aide à sa reconstruction. Le conseil municipal étudiera la proposition.

:*:

La conférence de Lausanne

Elle a débuté sous les meilleurs auspices

Lausanne — La France et la Grande-Bretagne étaient d'accord, avant de se rendre à Lausanne, sur leur politique générale. Cette entente a été cimentée depuis l'arrivée des délégués. Quand au gouvernement de Benito Mussolini, il n'a pas présenté de réclamations nouvelles de nature à réduire à néant les arrangements conclus avec son prédécesseur. Mussolini n'a cependant pas caché son désir de traiter sans délai les questions qui ne touchent pas directement à la conférence de Lausanne, entre autres celles des réparations. A ce sujet, Poincaré est prêt à aller n'importe où pour rencontrer les premiers ministres italiens et anglais, si ceux-ci désirent qu'un entretien ait lieu avant la conférence de Bruxelles. On croit maintenant que la conférence de Bruxelles s'ouvrira le 15 décembre.

Avant son départ pour Paris, M. Poincaré a déclaré aux journalistes que la conférence avait débuté sous les auspices les plus favorables, grâce aux excellents sentiments dont ont fait preuve tous les délégués et qu'il avait toute raison de croire qu'une paix honorable serait signée entre la Turquie et la Grèce d'ici à quelques semaines.

Suivant l'exemple de la plupart des réunions qui ont eu lieu depuis la guerre, la conférence a décidé que les procès verbaux des assemblées secrètes seraient confidentiels, à l'exception des communiqués qui pourront être affichés sur l'ordre du secrétaire général.

Les puissances qui participent à la conférence comme membres sont: la Grande-Bretagne, la France et l'Italie; les puissances invitées sont: la Turquie, la Grèce, la Roumanie, le Japon et la Yougoslavie.

Lorsque les questions concernant le Bosphore et les Dardanelles viendront sur le tapis, tous les Etats qui ont accès sur la mer Noire auront droit d'assister aux délibérations.

:*:

Les antécédents de Mussolini

C'est une figure bien latine que celle du dictateur fasciste, l'homme qui s'est insurgé contre le désordre, qui a voulu et réalisé la révolution contre l'anarchie.

Il ne faut pas essayer de le comparer pour le comprendre. Mussolini n'est pas un chef de bandes fanatiques comme Cromwell, un général victorieux comme Bonaparte, encore moins un soudard réactionnaire comme le von Luttwitz du *Kapputsch*.

C'est un fils du peuple de Romagne, un intellectuel sans romantisme, une énergie disciplinée et volontaire, orientée par un patriotisme fervent.

Il a le profil dur et ramassé, la forte mâchoire, le front vaste et têtu des paysans de la Campana. Il n'a pas l'éloquence fleurie et cicéronienne qu'on apprécie à Montecitorio. Mais il parle aux rudes enfants des Abruzzes, du Piémont et de Lombardie le langage énergique, elliptique, impératif, qui a galvanisé et mené sur la Ville Eternelle deux millions de "chemises noires". Le vieux Caton devait parler ainsi sur le Forum, lorsqu'il dénonçait aux Quirites l'éternelle Carthage.

Mussolini, dès sa jeunesse, s'est fait une âme de Romain; il a voulu penser, parler, agir "romainement"; ce barbarisme, qu'il affectionne, est tout un programme, ou, mieux, une religion.

La vie publique de Mussolini a commencé lorsque, professeur de lycée, il adhéra au parti socialiste: il y fut le chef de la fraction la plus extrême, l'adversaire acharné de la politique réformiste et parlementaire. Il conquit de haute lutte la direction de l'*Avanti* sur les modérés de la nuance Turati. Il obtint l'exclusion des francs-maçons du parti, accusés de corrompre la pureté du principe socialiste.

Mais il n'a jamais cessé de penser et de sentir nationalement. Lorsque éclata la grande guerre, il n'eut pas une hésitation sur le devoir du prolétariat, sur l'avenir de la patrie italienne. Avec une implacable rigueur de pensée et de volonté, il proclama la mort de l'Internationale. "Il y a aujourd'hui, s'écria-t-il, au moins deux internationales: celle des peuples qui ont attaqué et celle des peuples qui se défendent." Puisque les chefs du socialisme italien avaient lié partie avec les socialistes du kaiser, il fonda, avec une poignée de camarades, le vaillant *Popolo d'Italia*, qui mena courageusement la bataille "contre le militarisme prussien et le socialisme prussifié". Sa polémique sans peur lui valut son exclusion du parti, des inimitiés féroces, un duel au sabre avec Claudio Treves, et la fervente admiration de millions d'Italiens.

Quand l'Italie entra dans la grande guerre, Mussolini s'engagea aussitôt et, simple caporal dans l'armée, fut grièvement blessé. Il se consacra alors à l'organisation des forces nationales dans les *fasci*; en moins de deux ans, il a fait du fascisme la puissance irrésistible qui vient d'entrer dans l'histoire par une marche triomphale.

Les ennemis de Mussolini lui ont souvent reproché son orgueil. Il ne s'en défendait pas; mais cet orgueil n'a rien de la vanité de l'aristocrate ou de la morgue du *junker*; c'est la liberté du plébéien de Rome, qui portant partout en lui la majesté de la patrie, proclamait à la face du monde comme un suprême titre de noblesse: *Civis romanus sum*....

A nos abonnés

Nos abonnés qui auraient quelques réclamations à nous faire au sujet du service du journal sont instamment priés de s'adresser sans délai à l'Administration. Il sera fait droit à leur requête avec toute la diligence possible.

:*:

Les tentatives d'union des Eglises

Paris — Mgr Batiffol a parlé récemment, au collège libre des sciences sociales, des *Tentatives actuelles d'union des Eglises.*

Voici ce qu'il a dit, très brièvement rapporté. On voit se dessiner, depuis plusieurs années, un mouvement, et se développer, dans le sein des communautés religieuses chrétiennes, un désir d'union que l'Eglise catholique s'attache à orienter vers un retour au bercail, ou bien suit avec sympathie quand elle ne peut y participer.

Les premières tentatives eurent lieu aux Etats-Unis, en 1895, très vagues d'abord, puis furent reprises, aux Etats-Unis encore, en 1910, par l'Eglise épiscopale d'Amérique, sous la présidence de l'évêque de Chicago, M. Anderson. Un Comité se constitua pour tenir une *world conference* dont les efforts viseraient à mettre un terme aux divisions chrétiennes et à unir dans une même foi et sous une hiérarchie unique, toutes les communautés séparées. Le 2 novembre 1914, M. Gardiner écrivit au cardinal Gasparri pour lui demander que l'Eglise romaine acceptât de participer à cette conférence. Le 16 mai 1919, des délégués vinrent au Vatican renouveler cette demande. Le Pape, bien entendu, ne put leur donner la réponse qu'ils attendaient — la place de l'Eglise n'est point autour du tapis vert d'une conférence — mais, pour montrer sa sympathie, il permit que les catholiques du monde entier s'unissent par une neuvaine de prières aux travaux qui allaient s'entreprendre.

En 1920, 252 évêques anglicans se sont associés aux épiscopaliens d'Amérique. En 1925, une conférence solennelle s'ouvrira à Washington. On compte qu'elle réunira les représentants de 70 Eglises autonomes. Que donnera-t-elle?

Et nous pouvons bien répondre dès maintenant qu'elle ne donnera rien si l'on ne se tourne pas vers le Souverain Pontife, "centre d'unité". L'"unité de front" fût-elle réalisée, les effets resteront nuls, ou presque, s'il n'y a point "unité de chef".

Ferme à vendre
PAR SOUMISSIONS

La terre ci-après décrite, située a 2 milles 1-2 de la station de Red Deer Hill et à dix milles de Prince-Albert est par les présentes offerte en vente par soummissions publiques; quart nord-est de la section 20, towship 46, rang 26, à l'ouest du 2ème méridien.

Les conditions de la vente sont: tout le montant comptant ou pas moins de 10 p. c. du prix d'achat comptant, sur acceptation de la soumission, la balance payable en vingt-cinq versements annuels égaux portant intérêt à 3 p. c., d'après le système d'amortissement. Chaque soumission doit être accompagnée d'un dépôt comptant de pas moins de $100.00. La plus haute soumission ou toute autre soumission ne sera nécessairement acceptée.

Les soumissions prendront fin le 14ème jour de décembre 1922 et chaque soumission devra être contenu dans une enveloppe ordinaire, portant "Soumission 516" et adressée au

Surintendant du district
Bureau d'Etablissement des soldats du Canada

Prince-Albert, Sask.

Datée à Prince-Albert, Sask. ce 28ème jour de novembre 1922.

Bureau de l'Etablissement des soldats Prince-Albert.



Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

WILLOW-BUNCH, Sask.

Les commissaires, pour se rendre compte de l'efficacité de l'enseignement qui se donne dans nos écoles, doivent procéder durant leurs visites avec un certain savoir et une certaine tactique, s'ils veulent se rendre utiles et accomplir avec équité la position que les parents leur ont confiée. De souvenance, depuis mon école primaire, j'ai constaté à plusieurs reprises que l'on ne visite les classes de nos institutions que pour la forme, sans plus d'intérêt, et que ces visites finissent toujours par être ennuyeuses pour les visiteurs, pour le corps enseignant et pour les élèves. Le curé et quelques notables de la paroisse accompagnent généralement les commissaires dans ces visites. Ils prennent place dans des fauteuils en avant de la classe; les élèves, le livre de lecture en main, font demi-cercle. L'institutrice, dit: Commencez! Et voilà la machine qui se met en marche, chaque enfant lisant à tour de rôle une phrase ou un alinéa. Pendant une heure et demie, les élèves succèdent aux élèves, les phrases succèdent aux phrases, un chapitre succède à un autre chapitre, sans que l'institutrice fasse autre chose que de reprendre de temps à autre pour un mot mal dit ou d'interrompre pour poser à l'improviste une question, définition d'un mot, etc. C'est monotone, tout le monde attend la fin avec impatience, parce que c'est une leçon de lecture mal faite, routinière, qui manque de vie, qui n'est pas plus intéressante pour les élèves que pour les visiteurs.

Lire, ce n'est pas seulement enfiler des mots à la suite les uns des autres: lire, c'est comprendre et c'est traduire l'écriture de façon à montrer qu'on comprend et qu'on veut faire comprendre les autres. Et cela ne s'apprend pas tout seul: il faut que l'institutrice intervienne d'une façon plus active et pour faire comprendre le texte et pour obtenir une diction correcte, sinon facile et élégante. Il ne viendrait à personne l'idée de faire une leçon d'écriture sans mettre un modèle sous les yeux de l'enfant; ce, qu'on ne ferait pas pour l'écriture, beaucoup le font pour la lecture. Si on veut que les enfants apprennent à bien lire, il faut que la maîtresse leur montre comment lire; elle doit lire d'abord un alinéa, insistant sur le ton, sur les nuances propres à rendre les idées exprimées. Pour bien lire, il faut comprendre; il faut que l'institutrice donne aux élèves une idée générale du morceau qui compose la leçon du jour, et *à l'aide de l'image qui précède le* chapitre que l'on trouve dans tous les bons livres de lecture, chercher à instruire les enfants qui lui sont confiés par la méthode intuitive, la seule pratique au monde, surtout pour les jeunes. Un enfant a mal lu une phrase, peut-être parce qu'il l'a mal comprise; il faut la lui faire comprendre et l'habituer à tenir compte du sens et de la ponctuation, à lire lentement, distinctement, en articulant avec soin. Dans certaines régions il y a des défauts de prononciation auxquels le maître s'habitue peu à peu. Il faut réagir contre cette tendance, qui indique de la mollesse, du laisser-aller. L'élève acquiert *par une lecture bien faite*, non seulement une prononciation élégante, mais de nouvelles idées, de l'orthographe usuelle et grammaticale; surtout, il augmente son vocabulaire, ce qui lui permettra d'appeler les choses par leur nom au lieu de dire: "C'est le machin, c'est l'affaire."

C'est autant d'observations qu'il faut faire durant un examen et signaler au besoin les lacunes existantes. Pour cela, il vaut mieux assister au cours donné par le maître à l'examen du premier trimestre plutôt que de questionner les élèves afin de pouvoir juger s'ils sont placés entre mains compétentes. Autrement, vous atteindrez bien vite la limite du développement intellectuel de ces pauvres enfants que leurs professeurs n'ont pas eu le temps d'instruire; réservez-vous pour faire ce travail à l'examen de fin de l'année.

Je me résume en disant que les commissaires doivent faire au moins deux examens par an: un à Noël et l'autre à la fin de l'année. Au premier, assistez à un cours donné par le maître; et au deuxième, questionnez les enfants vous-mêmes.

— Le premier lundi de décembre, nous aurons la nomination des nouveaux conseillers municipaux et du maire. L'élection aura lieu le lundi suivant. Il est important de voir à nos propres intérêts en faisant élire nos hommes. Pour cela, il faut de l'organisation et il est grand temps d'y penser. Il faudra surtout, cette année, éviter de faire une sottise qui menace de s'éterniser dans nos élections municipales, de passer notre temps, à l'assemblée de la nomination, à chanter les vertus de notre secrétaire. Il me semble qu'il y a d'autres questions d'administration municipale à traiter ce jour-là, qui intéresseront sûrement davantage les électeurs qui méritent d'être renseignés par autre chose que d'entendre de la cabale en faveur d'un salarié qui a toujours, à chaque élection municipale, fait mousser son affaire. A l'oeuvre, et ayons les yeux ouverts!

— A la fin de la retraite des jeunes filles prêchée par un père Ruthène, il s'est passé dans notre église paroissiale un événement prodigieux qui a été aperçu par une centaine de personnes. Depuis une huitaine l'église est toujours remplie de gens qui prient. Nous donnerons des détails plus tard; en attendant, prions pour que la lumière se fasse d'une façon plus éclatante.

— Mme Prudent Lapointe et Melle Madeleine Lapointe ont été passer quelques jours à Moose Jaw la semaine dernière.

— M. l'abbé Valiquette est arrivé cette semaine à Willow Bunch, venant de la Colombie Anglaise, où il a passé quelques mois en compagnie de Mgr Marois. Il a été nommé vicaire de *Willow Bunch et il est accueilli on ne* peut mieux de la part des paroissiens parce qu'en arrivant il a su gagner l'amitié des gens.

— On dit que les Grain Growers *doivent ouvrir un magasin coopératif* à Willow Bunch au printemps. Bonne *chance de réussite* à cette entreprise qui amènera davantage de commerce dans notre petite ville.

SINNETT, Sask.

Sa Grandeur Mgr Prud'homme est reçu et acclamé à Lanigan

Dimanche, le 19 novembre, la colonie irlandaise était en liesse. S. G. Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon, pour la première fois en foulait le sol. Ce fut pour elle un jour mémorable entre tous.

Mgr l'évêque arriva le jour précédent au presbytère de Saint-Ignace. Les représentants des paroisses de Saint-Ignace et de Saint-Patrice attendaient Sa Grandeur, à l'heure indiquée et firent les frais de la réception. M. M. H. Winter lui présenta une adresse en anglais, et M. Koski en allemand.

L'adresse anglaise

En voici à peu près la substance: Monseigneur,

"La joie que nous cause votre première visite au milieu de nous nous amène à vous faire le plus chaleureux accueil et à vous présenter nos plus respectueux hommages.

Votre seule présence, votre parole, vos gestes, votre personne enfin, nous inspire cette confiance, que vous nous apportez la paix, et tous ces dons qui ne peuvent venir que du ciel, et dont *nous vous croyons* l'auguste émissaire.

Vous avez à vos pieds une partie de votre troupeau, qui recevra de vos mains, bientôt, le Sacrement de Confirmation. C'est sur eux en particulier que vous implorerez la clémence du Très-Haut, nous l'espérons, et que vous scellerez notre pieux espoir de votre Bénédiction.

Cette paroisse, appelée communément "Colonie Irlandaise," compte une foule de colons de diverses nationalités. Et malgré cette divergence de races, qui naturellement devrait être l'origine de discordes multiples, elle jouit d'une paix et d'une *concorde inaltérables.*

Votre devise, Monseigneur "Qu'ils soient un!" devient comme la clef de voûte de notre présente situation. Elle nous prêche l'unité, la charité, vertus que nous avons voulu cultiver et que nous entretenons, grâce à la bonne direction que les bons Pères de cette paroisse nous ont toujours donnée.

C'est d'abord le Rév. Père Sinnett fondateur de cette paroisse à laquelle il a légué son nom, que nous reconnaissons *comme notre premier père et* celui qui nous engendra à la foi du Christ *dont nous voulons suivre les pas, observer fidèlement et intégralement les ordonnances.*

Par un bon vouloir tout divin, ce père nous a quittés. Le ciel ne nous laissa pas cependant orphelins; une surprise autant agréable que consolante pour nos coeurs délaissés vint nous arracher aux mouvements d'angoisse auxquels nous nous portions déjà. Le Rév. Père Chatel nous était destiné; il vint guérir nos plaies, relever notre courage; son exemple et son zèle *apostolique gagnèrent bien*tôt notre confiance et nous valut de vivre les vieux jours d'autrefois, plus ensoleillés que jamais peut-être!..."

Réponse de Sa Grandeur

*Mgr retraça en quelques mots l'ori*gine de l'Eglise, sa nature. Dans un langage enflammé, il exalte notre mère commune et la place au premier rang parmi toutes les sociétés. Une *justifiable indignation s'empare de* lui, lorsqu'il songe à tous ceux qui lui font une guerre aussi rageuse que peu motivée; indignation qu'il tempère avec cette bonté, qui lui fait pleurer l'erreur de ces pauvres esprits égarés et voués au malheur.

A l'église polonaise de Sainte-Marie

Dans l'après-midi de la même journée S. G. se rendit à l'église polonaise portant le nom de Sainte-Marie. Il y administra également le Sacrement de Confirmation.

Ces courses apostoliques, si fatigantes déjà, furent alourdies par la température maussade qu'il fit. Une tempête de neige ragea pendant une partie de la journée et fouetta nos voyageurs sans merci!

Le dimanche matin, Monseigneur dit la messe basse. Malgré l'intensité du froid, l'église regorge d'assistance. L'éloignement n'y fait rien quand il s'agit de prier; l'on oublie ce jour-là ce que c'était que la distance. Parmi cette foule, un grand nombre de personnes reçurent leur Sauveur dans la Sainte Communion.

Vers la fin de la messe l'évêque fit une allocution sur la sainte Eucharistie. Nous étions tentés de répéter cette parole une fois prononcée dans une pareille circonstance: "N'est-il pas vrai que nos coeurs étaient tout brûlants en nous-mêmes pendant qu'il nous parlait?"

M. l'abbé Caron, chancelier du diocèse, qui accompagnait Sa Grandeur chanta la grand'messe de 10 heures, à laquelle assista la paroisse entière; on s'était bien gardé de regagner ses foyers.

A la fin de cet office, S. G. exalta dans un sermon, l'action du Saint-Esprit dans le monde, son influence dans l'Eglise et la société.

Puis suivit la cérémonie de la Confirmation. Cent cinq étaient aptes à recevoir ce sacrement. Le Rév. Père Chatel les présenta comme tels. Il faut avouer qu'il consacra plus d'une heure à les instruire sur la grandeur et les bienfaits de ce sacrement.

Le soir, un banquet magnifique, servi sous les auspices du Curé du lieu, en l'honneur du très distingué visiteur, réunit les principaux de la paroisse. Une nouvelle occasion s'offrait à eux de manifester l'attachement à leur pasteur et évêque et c'est ce qu'ils ne manquèrent pas de faire.

Tous se retirèrent, contents et heureux, ne regrettant qu'une chose, le départ hâtif et nécessaire de celui qui fut le "Causa nostrae Laetitiae" de la journée.

Un dernier mot: honneur aux dames qui nous ont apprêté des plats si succulents, si variés. L'ouvrage n'y fut rien pour elles, et la consolation leur fut tout, car réellement, on la leur procura.

SHELL-RIVER, Sask.

Les deux soirées de notre bazar au profit de notre église ont rapporté neuf cent cinquante et trois piastres et soixante-cinq sous. C'est un succès qui a surpassé nos espérances, vu la situation financière de nos fermiers. Nos remerciements vont de droit aux deux candidates: Melles Blanche et Alice Lafortune, nos dévouées institutrices, qui, après leurs travaux d'enseignement, se sont dépensées sans mesure pour assurer le succès de cette bonne oeuvre. A ces deux demoiselles la paroisse de N.-D. des Victoires de Shell River offre ses plus vives félicitations et ses sincères remerciements.

Nous aurions garde d'oublier les bienveillantes personnes qui leur ont aidé de leur temps, de leurs présents et de leur argent.

Une mention honorable pour nos jeunes gens qui, en ces deux soirées ont ouvert généreusement leurs bourses, pas trop garnies cependant par le temps qui court.

Nos deux encanteurs, MM. Eugène Délisle et Ephrem Beaulac, se sont acquittés à merveille de leur rude tâche: ils méritent nos félicitations.

Les dames de Ste-Anne, organisatrices du banquet, se sont surpassées dans l'art culinaire et ont réjoui bien les estomacs.

A tous et à toutes, grand merci!! que N. S. et N.-D. des Victoires bénissent nos candidates ainsi que nos généreux donateurs et donatrices et les récompensent largement de leur générosité. "L'argent dépensé pour la gloire de Dieu n'est jamais perdu. C'est un prêt que l'on fait à Dieu et qu'il nous rend tôt ou tard avec de bons intérêts.

— M. et Mme Eugène Delisle et leur fille Bertha nous quittent prochainement pour un voyage dans la province de Québec. Bon voyage et heureux retour!

VISCOUNT, Sask.

Visiteur — Le Révérend Père Lefebvre, O.M.I., est venu passer quelques jours chez son neveu, M. Camille Lefebvre.

Mariage — M. Paul Wukie, de Saxby, a épousé Mlle Aurélie Koob, de Meacham. La cérémonie a eu lieu à Viscount le 21 novembre.

Empoisonnement — Une main criminelle a jeté la terreur dans un certain nombre de familles du village. Une dizaine de chiens et de chats ont été empoisonnés!... Tous ne sont pas morts, cependant. Jusqu'à présent nos ménagères portent le deuil de quatre victimes, mais grâce aux soins du Dr Hall, le vétérinaire de l'endroit, on espère sauver les autres.

Départ — M. Pierre Duval, qui résidait à Viscount depuis 2 ans, vient de partir pour aller rejoindre son frère dans la Californie.

SAINT-VICTOR, Sask.

La fête de la Toussaint a été célébrée avec une grande solennité à St-Victor. L'autel avait été décoré avec goût par les dames de Sainte-Anne. Les enfants de choeur avaient revêtu leurs soutanes de fête. Les bannières du Sacré-Coeur et de Sainte-Anne, qui avaient été placées dans le sanctuaire, donnaient un cachet de grandeur et de solennité à cette grande fête de l'Eglise. Les membres de la ligue du Sacré-Coeur firent leur communion réparatrice ce jour-là et les dames de Sainte-Anne leur communion mensuelle. Plus de 250 personnes s'approchèrent des sacrements durant ces jours de la Toussaint et de la Commémoration des Morts.

Le sermon fut donné sur le ciel, avec pour texte ces paroles de l'Evangile de Saint Mathieu: "Venite benedicti Patris mei, possedite regnum Dei," Venez les bénis de mon Père posséder le royaume de Dieu." Non seulement nous devons admirer les saints, mais nous devons les imiter dans leur conduite. Ils ont été comme nous sujets au travail, aux peines, aux épreuves et aux tentations de toutes sortes. Prions-les d'intercéder pour nous auprès de Dieu et d'augmenter en nous le désir du Ciel, afin de pouvoir nous aussi aller jouir un jour de la présence de Dieu.

— Dimanche le 12 novembre eut lieu l'ouverture du bazar de Saint-Victor. Un dîner succulent fut servi par nos dames de Sainte Anne aidées par quelques autres dames de la paroisse. Prenaient place à la table d'honneur: M. le Curé, MM. les syndics, les officiers et les membres de la Ligue du Sacré-Coeur et les paroissiens.

Plusieurs de nos bons citoyens de Willow Bunch et d'Assiniboia avaient bien voulu nous honorer de leur présence. On remarquait M. et Mme Mondor, M. et Mme Durant, M. et Mme Rondeau, M. et Mme Duperreault, M. et Mme Sprely, M. et Mme Légaré, M. et Mme Rheault, M. et Mme René Bergeron, M. Octave Gaudry et plusieurs autres dont les noms nous échappent.

Notre bazar a été un succès. Dieu a béni les efforts de nos dames organisatrices. M. le Curé et les syndics en remercient bien cordialement les dames, les jeunes filles et les jeunes *gens qui ont généreusement donné* leur concours.

SOFIA — Vingt-deux anciens ministres ont été pratiquement accusés et trouvés coupables d'avoir impliqué la Bulgarie dans une guerre, sans préparation diplomatique suffisante par environ 75 pour cent des électeurs dans un référendum populaire. Les ministres du cabinet Radosolavof ne sont pas impliqués.

CALGARY — A une réunion des directeurs des United Grain Growers, l'hon. T. A. Crerar a été réélu à l'unanimité président de la compagnie.

ESTEVAN, Sask. — L'accusation de meurtre contre J. Lacoste, à la suite de la mort de Paul Matoff à Bienfait, le 4 octobre, a été retirée et il a été mis en liberté. Il paraîtra comme témoin dans la poursuite contre Lee Dillege, accusé pour le même motif.

EN FAMILLE

UN CONTE DE CHEZ NOUS

Matinée grise de novembre. Un convoi de la Terre grimpe le raidillon aboutissant au Paradis.

Convoi à pieds, cela va sans dire. Les voies qui mènent là-haut ne sont pas carrossables. Après mille "trébuchements" et quelques douzaines d'arrêts, voici la grande porte.

C'est le quart d'heure de...saint Pierre.

Drin...drin...drin...

Petit, regarde, dit le gardien des clefs à l'ange de service.

Et l'angelet passe la tête à la lucarne.

— D'où viennent-ils, petit?

— De la Saskatchewan, grand saint Pierre.

— Hum...hum...pas fameux pays... Combien sont-ils?...

* * *

Introduis-les sous le portique. Un tour de clef. Deux grincements de verrou. C'est fait.

Le guichet s'ouvre. Saint Pierre est au bureau.

Accoudé sur le registre, il essuie ses besicles.

— Au premier.

C'est une femme dans la cinquantaine...Son ange gardien ne sait pas trop sur quel pied se tenir.

— Comment t'appelles-tu?

— Catherine...

Saint Pierre feuillette son grand livre.

— Cat...Cat...Catherine... Bon! Des environs de Prince-Albert, n'est-ce pas?...

— Oui, saint Pierre...

C'est toi qu'on appelait la "Gazette" du pays?

— A qui le dites-vous?

— Tu es morte d'une congestion cueillie sur la véranda de ta voisine, un matin que tu égrenais avec trois commères, sous le brouillard, quelque "chapelet" qui n'était pas précisément indulgencié...

— C'est bien possible.

— Trente-cinq ans de purgatoire avec démangeaison permanente de parler, mais impossibilité radicale d'y réussir, pour expier tes cancans de la véranda, du magasin et d'ailleurs.

— Oh! là! là...

— Chut. Demi-tour, file et plus vite que ça.

* * *

— Et puis?..

Jeune Canadienne de 19 ans. Gentille et bonne... mais elle n'a certainement pas lu la récente lettre du Cardinal Mercier, ni tenu compte des sermons de M. le curé sur la mode.

Son ange a une "pommette" empourprée. Saint Pierre, assez paternel:

— Ecoute. Tu vas redescendre et rester sur la terre jusqu'à ce que tes cheveux aient repoussé!

Tu feras allonger les vêtements par ta mère et tu t'achèteras une paire de bas solides. As-tu compris?

— Oui, monsieur saint Pierre.

— Quand tu reviendras, tâche de me revenir tout à fait habillée. Surtout, surtout, n'oublie pas de dire à ta mère que je la rends responsable de la tenue de tes soeurs! Va, mon enfant, et bénis le ciel d'avoir gardé bon esprit. Car tu peux croire que les petits "masques" qui m'arrivent de temps en temps de Saskatoon ou de Prince-Albert ne s'en tirent pas à aussi bon compte.

* * *

— Allons, toi, un peu vite... ton nom?

— Baptiste Laframboise, du nord de Canwood.

— Baptiste... oui, justement. Baptiste Laframboise, faiseur et vendeur de "homebrew". Tu étais, je crois, ton premier client...T'as eu de la chance que ta bonne mère ait bien prié pour toi et t'ait obtenu la grâce de te confesser avant de mourir.

Ton cas est rudement embrouillé tout de même. Au reste, il y a cinq ou six de tes camarades qui filent du mauvais coton, là-bas. Vous attendrez, et nous tiendrons une séance spéciale pour vous tous.

En attendant, diète hydrique....

* * *

— A vous, bonne maman.

C'est une bonne vieille des environs de Vonda qui s'avance à pas lents, soutenue par l'ange de service et inclinée sur son bâton.

Le céleste portier, presque attendri, tourne les pages du grand livre.

— Céline, voici, ménage chrétien. Le vieux, pourtant pas toujours commode... dix enfants... religion... ordre... charité. Education comme dans l'ancien temps; bien travaillé beaucoup pâti, mais très chrétiennement. Aïeule modèle et âme de la maison,crème des braves gens.

— Ah! Grand saint Pierre, si c'était à recommencer, on ferait peut-être mieux.

— Troisième ciel. Près de la Mère de Dieu, à la lisière des martyrs.

* * *

— Ensuite?...

Une pauvre vieille fille. Un peu beaucoup disgraciée. Aspect d'indigence et air endolori, mais résignée et vertueuse. Son bon ange rayonne.

— Agathe L. Vie obscure et solitaire. A refusé de se marier pour venir en aide à sa famille. Vie toute de privations et de devoir chrétien. Mérites cachés, mais innombrables. Support discret des épreuves et sanctification sur toute la ligne. Délaissée à peu près par tous, ridiculisée par quelques-uns. Tenant la plus petite place sur la terre et dans sa propre estime...

— Au coin le plus étincelant du Paradis, tout près du Maître.

Brave femme, frisant la cinquantaine. Un certain genre "Katu", ouest de Saskatoon.

— Ah oui, Katu, bonne de presbytère, une corporation très honorable partout, et à peu près parfaite dans la Saskatchewan. Vous irez certainement toutes en paradis. Mais toi, je suis obligé de te renvoyer à cet après-midi. Parfois t'es trop occupée des affaires de la paroisse, pas assez de celle de ta cuisine. Je ne veux pourtant pas t'effrayer. Mais attends-toi à un petit peu de purgatoire. Reste par là et tâche de ne pas trop "causer".

* * *

— Allons vite, vite, ça traine, toi? Monsieur Népomucène, "businessman".

— Encore un fourvoyé... oh oh! qu'est-ce que je vois? spéculations illicites, profits injustes. Coeur de granit pour les pauvres et les malheureux! Se pavanait avec un six cylindres et n'a pas payé son banc à l'église depuis trois ans, et ne se gênait pas pour pérorer contre la religion. Affaires d'argent... disait-il. Chez lui, étalage de luxe.... Tu es un de ceux que le Seigneur s'est réservés. Va-t-en à la porte. Dehors! On te rappellera, s'il faut.

* * *

— Suivant!

Un homme de cinquante ans, les mains calleuses, corps d'une maigreur extrême, habillements propres mais râpés.

— Mon Dieu! que tu es abimé. Mais de quoi es-tu mort?

— D'épuisement, saint Pierre. J'avais une grosse famille à élever et il m'a fallu beaucoup travailler. J'étais habitant et les récoltes ne m'ont pas toujours réussi; j'en ai vu de toutes.

— Et tu as "tenu" en bon chrétien et en bon Canadien?

— Ah! j'avais bien quelquefois le cafard, noble saint Pierre, mais mettez-vous à ma place...

— Je comprends, je comprends. Petit, conduis-le là-haut, dans les parages de saint Isidore... J'oubliais une question. De quelle région que t'es?

— Du sud de la Saskatchewan, pleine prairie.

— Ca ne m'étonne pas.

* * *

Un publiciste

— Bonne presse. Bon combat. Bon travail. C'est très bien. Et vous avez les meilleures intentions du monde. Mais qui vous donnera la rigoureuse mesure avec la note très juste toujours, partout, en tout et avec tous?

Exemple. Que, par impossible, un chroniqueur de la Saskatchewan ait l'idée bizarre d'imaginer et de publier le compte rendu d'une séance de jugement comme celle-ci.

Je tremble à la pensée de ce qu'il pourrait me prêter!... D'ailleurs, je perds mon temps, car c'est saint Paul qui juge les journalistes...

Petit, accompagne.... Deuxième porte à droite.

BIVAROIS

En garde contre la pneumonie

Elle est dangereuse à cette époque de l'année

Régina — Le Dr Seymour, commissaire de la santé publique de la Saskatchewan, publie un avertissement au public contre le danger de la pneumonie à cette époque de l'année.

"En 1921, dit-il, on a enregistré 480 morts causées par la pneumonie dans la Saskatchewan, ce qui fait un taux de mortalité de 63.3 par cent mille de population.

"La pneumonie se contracte beaucoup de la même façon que la tuberculose, mais elle est beaucoup plus mortelle. A l'approche du temps froid et humide, la plupart des gens passent une grande partie de leur temps renfermés, sans soleil et sans air pur. C'est alors que la pneumonie commence son oeuvre de destruction.

"La maladie se communique d'une personne à l'autre par un germe. Toute personne atteinte peut la transmettre si elle en distribue les germes dans l'air en éternuant, en toussant ou en crachant. Les germes qui flottent dans l'air peuvent être respirés dans les poumons d'une personne."

Le Dr Seymour donne les conseils suivants pour prévenir la pneumonie: Soyez réguliers dans vos habitudes de vie quant à la diète et au repos; évitez de vous exposer longuement et sans nécessité au froid et à l'humidité; prenez autant d'exercice que possible au grand air. Les appartements devraient être tenus à une température ne dépassant pas 70 degrés. Il faut se tenir les pieds secs et chauds.

Pour les personnes petites

Berlin — Le professeur Auguste Bier, de l'université de Berlin, vient de découvrir une méthode scientifique pour ajouter jusqu'à dix pouces à la grandeur d'une personne. Tout dernièrement il est parvenu à faire deux opérations importantes. Sa méthode consiste à couper l'os de la cuisse et à y intercaler un os de cinq à dix pouces. Par ce moyen il peut agrandir l'os de la cuisse sans que la personne devienne physiquement difforme.

EVANGILE

Le premier dimanche de l'Avent

S. Luc, XXI

EN ce temps-là Jésus dit à ses disciples: Il y aura des prodiges dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles; sur la terre, les peuples seront dans la consternation par le trouble que causera le bruit de la mer et des flots; les hommes sècheront de frayeur dans l'attente des maux dont le monde sera menacé, car les vertus des cieux seront ébranlées. Alors ils verront le Fils de l'Homme qui viendra sur une nuée avec une grande puissance et une grande majesté. Or, quand ces choses commenceront à arriver, levez la tête et regardez, parce que votre délivrance approche. Il leur proposa ensuite cette comparaison: Considérez le figuier et les autres arbres: lorsque leurs premières feuilles paraissent, vous jugez que l'été n'est pas éloigné. Ainsi lorsque vous verrez arriver ces choses, sachez que le règne de Dieu est proche. Je vous dis, en vérité, que cette génération ne finira point que tout cela ne soit accompli. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

Enlevée par les esquimaux

Une belle et riche Anglaise de 24 ans, miss Marguerite Lindsay, s'était fait inscrire, comme infirmière dans une maison de secours pour les Esquimaux, et elle était partie avec l'expédition du Dr Grenfeld, au Labrador.

Le frère de cette jeune fille vient d'être avisé que miss Lindsay a été capturée par une tribu d'Esquimaux sauvages, appelée les "Dents de poisson," qui l'a offerte comme femme au chef de la tribu.

Ce fait dramatique, rapporté par la "Presse Associée," vient compléter fort à propos le très curieux film français donné en ce moment sur la vie des Esquimaux les plus éloignés du monde civilisé.

Un Français, le capitaine Mallet, s'est condamné à vivre pendant treize mois au milieu de vrais Esquimaux, mangeurs de poisson cru, en vivant de leur vie sous un climat terrible. Il a familiarisé ces chasseurs de phoques avec le voisinage de l'appareil cinématographique, dont ils avaient grande frayeur au début. Sous la tempête de neige, dans la lutte contre les morses, ou dans la pénombre de leur hutte enfumée, "ils" n'ont rien changé aux gestes de la vie ordinaire qu'épie le cinéma.

Quelle stupéfaction pour les "Dents de poisson" lorsque ces sauvages verront arriver, par la voie des airs, l'aéroplane que le frère de miss Lindsay a frété, dit-on, pour aller retrouver sa soeur en Labrador.

Le Coin des Enfants

Je veux être prêtre

Le curé de St-Maximin vient de confesser, pour la première fois, les tout petits bambins de son tout petit catéchisme...

Tous ont passé, avec quelle émotion! au peu effrayant tribunal avec leurs péchés...

Puis les petits bonhommes, les uns après les autres, le coeur tout secoué, sont sortis avec un grandissime poids de moins sur la conscience, ont fait leur pénitence avec une componction hâtive, et se sont sauvés tout joyeux...

L'abbé Gervais quitte alors son surplis, l'accroche dans son confessionnal par-dessus la petite étole violette, et s'agenouille pour demander à Dieu, du plus vrai de son âme, que ses chers bouts de pénitents gardent toujours la foi naïve et pure de leurs sept ans...

Tout à coup, la porte de l'église précipitamment poussée retombe bruyamment... des petits pas pressés se font entendre... C'est un bambin qui revient le voir... Le voici...

Une tête de chérubin blond avec des cheveux qui descendent en boucles dorées sur les épaules... Un front intelligent qu'aucune pensée coupable n'a encore effleuré... Des yeux qui se lèvent limpides, comme pour faire voir jusqu'au fond de l'âme...

— C'est toi, mon petit Jean... Qu'est-ce que tu veux?... As-tu oublié un péché... Ou bien ta pénitence?... Parle!...

Un peu essoufflé par sa course, et aussi peut-être troublé par autre chose, l'enfant répond par un bredouillement confus...

— Tu dis?... interroge l'abbé en approchant l'oreille.

Nouveau bafouillage inintelligible...

— Voyons, mon petit, fait le curé de Saint-Maximin, en se baissant encore davantage... Voyons... Je ne comprends pas... Répète!...

Alors l'enfant, ses lèvres tout près de l'oreille du prêtre, comme pour confier un secret profond, articule distinctement:

— Je veux être prêtre...

Il ne faut pas chercher à dépeindre l'émoi du curé de Saint-Maximin... C'était un tableau unique en son pathétisme que celui de ce prêtre et de cet enfant.

Lui l'abbé Gervais, il ne se lassait pas de regarder le garçonnet qui venait de lui ouvrir, sans s'en douter, des horizons si doux... Il était donc là le successeur marqué de Dieu pour le remplacer plus tard sur le sillon perpétuellement tracé et perpétuellement inachevé!

— Tout le monde est après moi... parce que... je veux... être prêtre...

— Et qu'est-ce qu'ils disent?...

— Que je serai malheureux toute ma vie...

— Et tu as peur de souffrir pour le bon Dieu?...

Un éclair de joie passa dans les yeux de l'enfant... Ses larmes cessèrent de couler, et, dans un élan de sa jeune âme, il répondit:

— Oh! non!...

— Je le pensais bien... mais pourquoi pleures-tu?...

— C'est de voir qu'ils ne comprennent pas...

Alors, l'abbé Gervais essuyant doucement les traces de larmes sur le cher visage de l'enfant, se mit lui-même à pleurer.

:o:

— Que vendez-vous dans votre boutique? demandait un Normand récemment arrivé à Paris à un changeur.

— Je vends des têtes d'ânes, mon brave homme, répond le marchand.

— Ma fine, vous en faites un bien grand commerce puisqu'il n'en reste plus qu'une dans votre boutique.



AVIS

Loi de l'impôt sur les écoles

Avis est par les présentes donné qu'en vertu des prévisions de la Loi de l'impôt sur les écoles, Son Honneur le Juge Doak a choisi la date de jeudi, 21 décembre, 1922, au palais de justice de la ville de Prince-Albert, à 10 h. 30 a.m., ou à tout autre temps et endroit où pourra être entendu l'avocat, pour tenir une session de la Cour de Confirmation pour confirmer les renvois de mandat faits en vertu de la clause 19, chapitre 142, de la Loi des écoles de 1920 connue sous le nom de "Loi de l'impôt sur les écoles," par le trésorier des districts scolaires ci-après mentionnés.

District scolaire de Bégin, No. 3346.

District scolaire de Paddockwood, No. 3718.

District scolaire de Sturgeon River, No. 3565.

District scolaire de Sugar Hill, No. 4251.

District scolaire de Chesley, No. 4302.

District scolaire de Elk Range, No. 4416.

Daté à Régina, le 3ème jour d'octobre, A.D. 1922.

J. J. SMITH,
Sous-ministre des
Affaires Municipales.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPÉCIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

HOWELL, Sask.

Aux contribuables des municipalités de Bayne et Grant.

Il y aurait beaucoup à reprendre dans l'article du Dr Lavoie paru sur le Patriote du 22 novembre.

Qu'il nous suffise de dire que toute son argumentation repose sur deux assertions absolument fausses.

"Le docteur Lavoie écrit: "...Nous comptions demander $5,000 à chacune des deux municipalités de Bayne et de Grant, pour les soeurs de Howell qui auraient pris charge de l'hôpital à leurs frais. Dix mille piastres entre les mains de ces religieuses suffiraient pour aménager l'ancien couvent en un petit hôpital très convenable, où les malades, comme en famille, se rétabliraient sous les soins de religieuses bonnes et dévouées et d'une garde-malade expérimentée."

Comment le docteur peut-il venir nous dire que les Soeurs auraient pris charge de l'hôpital à leurs frais quand celles-ci ont répondu à sa demande par un refus formel, Quant à la question de transformer l'ancien couvent en hôpital, elle n'a jamais existé que dans l'imagination du Dr Lavoie. Les Soeurs n'ayant point reçu de demande à cet effet, n'ont eu à donner ni consentement, ni refus.

Nous aimerions aussi à savoir quand a eu lieu cette dernière assemblée du comité dans laquelle il fut décidé de renvoyer l'affaire à deux ans, et quels personnages assistaient à cette assemblée.

Ne s'agirait-il pas, tout simplement, de la visite que fit au docteur, il y a quelques huit jours, le maire de la municipalité de Grant?

Ce dernier, jusque-là très favorable au projet, parce qu'il croyait que les Soeurs prenaient charge de l'hôpital et donnaient leur vieux couvent, apprend un beau jour que les Soeurs ont refusé leur concours.

Séance tenante, il se rend chez le docteur et fait connaître son opposition.

Si nous sommes bien renseignés, c'est à la suite de cette visite que le projet fut remis, non pas à deux ans, mais aux calendes grecques...

Geo. Van Campenhout.

— Dimanche, 19, avait lieu à la salle paroissiale, une soirée récréative, donnée par les "Enfants de Marie," sous la direction de Melle Mariette Baudoux. La soirée s'ouvrit par une récitation "Deux lettres à une Mère," dite avec beaucoup d'expression par Melle Maria Poilièvre. Ensuite une opérette "Les pantoufles de Ste-Cécile" qui nous a fait rire et pleurer. Les rôles étaient ainsi distribués:

Ste-Cécile, Melle Jeanne Radoux.

La Signora Maria-Pia, femme du Podestat de Crémone, Melle Madeleine Normand.

Bambinello, son page, Melle Germaine Radoux.

Manuelito, 2ème page, Melle Dalima Lafrenière.

Cécilia, petite mendiante, Melle Blanche Masson.

La Cafarmanilla, friturière, Melle Bernadette Baril.

La Grognonima, fruitière, Melle Léonie Pinard.

Isella, Tonieta, Marina, jeunes filles de Crémone, Melles Alma Masson, Dolorès Morineau, Joséphine Normand.

La pièce a été très bien rendue, chacune a rempli son rôle à la perfection. Les jolis costumes italiens étaient tout à fait mignons. Melle J. Radoux, avec sa longue robe blanche et sa couronne, a très bien personnifié Ste-Cécile, malgré quelques furtifs sourires. Quels jolis pages que Melles G. Radoux et D. Lafrenière Et nos deux vieilles marchandes. Vraiment certaines jeunes filles excellent dans les rôles de grand'mères.

Melle Stella Lafrenière a récité, avec âme "O Mother, I love you so" en français, quoiqu'en puisse faire penser le titre.

Ensuite vint la saynette "L'Italien de Montmartre," que Mesdemoiselles Blain ont très bien rendu.

Personnages

Jeanne, jeune peintre, Melle Antoinette Blain.

Lucco, petit pipperari, Melle Béatrice Blain.

Enfin pour finir, chant par tous les artistes: "Tout nous dit d'espérer," puis O Canada.

Pendant la soirée eut lieu le tirage d'une *jolie petite table*, don de M. Levesque, vétérinaire. Mme Jos. Levesque a été l'heureuse gagnante.

La même soirée récréative sera répétée le 3 décembre pour ceux qui n'ont pu y assister, et... ceux qui voudraient de nouveau y revenir.

— M. et Mme N. Baudoux, de Rosthern, *sont venus s'établir ici.*

— M. Miskolsie a quitté sa ferme et est venu fixer sa résidence au village.

GRAVELBOURG, Sask.

Chronique du Collège de Gravelbourg

De passage à Gravelbourg — La Très Révérende Mère St-Viateur, fondatrice et supérieure générale des Soeurs Oblates, était en visite récemment au Jardin de l'Enfance, et la Très Révérende Mère St-Jean l'Evangéliste, supérieure générale des Soeurs de l'Assomption de Nicolet, était aussi de passage ces jours-ci à Gravelbourg.

Visiteur distingué — Nous avons eu l'insigne honneur de recevoir à notre collège la visite de l'Hon. Dr Uhrich, ministre dans le cabinet provincial de la Saskatchewan. Merci à notre distingué visiteur.

Bienvenue — Un nouveau professeur vient de s'adjoindre au corps enseignant de notre maison d'éducation dans la personne de M. l'abbé J. Anctil, prêtre, autrefois du diocèse d'Haileybury. Bienvenue à ce dévoué collaborateur.

Belles fêtes religieuses en perspective. — Les amis de notre oeuvre seront heureux d'apprendre que de grandes fêtes religieuses sont en préparation à Gravelbourg pour le dimanche, 17 décembre, à l'occasion de l'ordination sacerdotale de nos chers professeurs, MM. les abbés Adélard Leclaire et Louis Lussier, par S. G. Mgr O.-E. Mathieu, archevêque de Régina. Le R. F. Alfred Schimnowski, O.M.I., pareillement membre du personnel enseignant de notre collège, sera aussi ordonné prêtre dans le même mois aux fêtes de Noël, à l'église de St-Joseph de Winnipeg, Manitoba. Nous sommes épris de sainte joie à l'approche de ces pieuses solennités qui seront pour nous l'occasion de surnaturelles réjouissances et d'inoubliables souvenirs.

Résurrection — Un jour lugubre d'automne, le chroniqueur du Collège eut jadis à enregistrer une page endeuillée dans les annales de notre histoire collégiale. Un impétueux coup de vent — le plus formidable que le sud eût jamais porté dans ses flancs — avait ébranlé la charpente de notre "jeu de paume," et l'avait fait sombrer en une masse informe de débris En vérité, ce fut un jour triste et morose. Par bonheur, à la tempête succède toujours la sérénité et la joie Sous la baguette magique de notre dévoué préfet de discipline et de ses collaborateurs, notre jeu de "balle-au-mur" a surgi de nouveau du sol tout récemment. A la grande joie de la gente écolière, sa vigoureuse charpente défie maintenant les vents les plus vertigineux, et nous procure les délices des plus agréables et salutaires récréations.

Patinoire — Grâce au dévouement et au savoir-faire des dignitaires de notre Association Athlétique, les cadres de notre patinoire se dessinent artistement sur les terrasses de notre cour de jeu. Les dimensions en sont spacieuses, car il mesure 160 pieds de long par 75 de large, et ses remparts sont d'une structure solide et élevée, les parois rectangulaires atteignent trois pieds de hauteur. Les amateurs des amusements et des sports d'hiver sur l'étincelant cristal de la glace, attendent avec impatience les jours sibériens de la froide saison, qui mettront en pleine activité, les tournois hiberniaux et les évolutions du patin et du hoquet.

DEBDEN, Sask.

— Plusieurs distingués visiteurs étaient de passage à Debden la semaine dernière, entre autres M. l'abbé A. Louison, curé de Shell River, le Dr Stewart, de Saskatoon, M. Jean, inspecteur des districts scolaires de Régina.

— Il y en a qui disent que le nombre treize n'est pas chanceux. Demandez à M. Athanase Lajeunesse, il vous dira le contraire. Lundi le 13 novembre, à l'occasion de son trente-septième anniversaire, plusieurs amis s'étaient rendus chez lui pour lui présenter leurs hommages de circonstance, ainsi que de nombreux cadeaux. Parmi les personnes présentes nous avons remarqué M. le curé J. E. Joyal, M. Pierre Larose, M. et Mme Omer Demers, M. et Mme Emile Charpentier. Tous se sont retirés enchantés du nombre treize.

— Bravo! les joueurs de dames! On est à organiser un grand concours pour les joueurs de dames, lequel aura lieu dans le courant du mois de janvier. Tous ceux qui désirent prendre part à ce concours sont priés de donner leurs noms à M. Omer Demers d'ici au 10 janvier. Nous conseillons fortement à tous ceux qui ont des damiers de pratiquer. On se demande déjà qui aura l'honneur du championnat.

— C'est bien dimanche le 3 décembre qu'aura lieu l'ouverture de notre bazar. Qu'on ne l'oublie pas. Ce soir-là, il y aura vente de paniers, et tous ont hâte de connaître la dame la plus habile de notre paroisse.

— Dame rumeur est-elle endormie? On nous annonçait il y a quelque temps un mariage du côté d'Eldred.

— Melles May et Alma Cyr, nos dévouées candidates, sont parties en voyage de candidature. L'une s'est dirigée vers Big River, l'autre vers Prince-Albert. Espérons que leur voyage sera couronné de succès.

— Les inspecteurs du bureau-chef de la banque d'Hochelaga, de Montréal, sont à faire l'inspection de notre succursale cette semaine.

— Les membres élus pour l'organisation du bazar sont priés d'être présents dès le premier jour. Ont été élus: MM. Athanase Lajeunesse, président; L. Désormeaux, vice-prés.; N. Cyr, Sec.; Lampes, Lydias Fréchette; Restaurant, Arthur l'Heureux et Jos. Couture; Anneaux, Zéphirin Lajeunesse et Omer Lajeunesse; dés, Emile Croteau; Roue de fortune, Wilbrod et Wilfrid Belair; Planche trouée, Georges Gauthier; Pêche, Napoléon Paquet; Chasse aux canards, J.-B. Blais

BIG RIVER, Sask.

Voici le temps de la chasse à l'élan et au chevreuil! Depuis plusieurs jours déjà nos Nemrods fourbissaient leurs armes: les voilà en pleine campagne avec "bon pied et bon oeil," comme dit la chanson. Sans doute que plusieurs de ces grands fauves dorment déjà de leur dernier sommeil. C'est la gloire de Big River d'avoir tout à souhait sous ce rapport Pas n'est besoin de s'esquinter le tempérament, on trouve souvent à faible distance, voire à un quart de mille de notre paisible village, de beaux orignaux qui se laissent tuer par quelques Tartarins chanceux. Le menu fretin, comme la perdrix et le lapin on fait fi de cela, c'est trop commun

Et la pêche d'hiver! en voilà encore une autre chose à Big River. Nos Acadiens, après avoir fouillé l'océan, se rattrapent sur le poisson blanc de nos grands lacs du nord! Et il n'y a pas qu'eux, Dieu merci! C'est le gagne-pain de plusieurs. Les trappeurs trouvent aussi dans nos parages de quoi exercer leur habileté avec profit.

— Le tirage, au profit de l'église, de la berline a eu lieu le 13 au soir chez M. Godin et c'est le No. 28, acheté par M. Lavoie, de Blaine Lake, qui a été le numéro gagnant. Félicitations et merci à tous.

ST-BONIFACE, Man

A la cathédrale, le 19 novembre, le sermon donné par Mgr l'archevêque fait suite à une série d'instructions sur les sacrements. La parole aussi éloquente et persuasive qu'autorisée de notre vénéré archevêque a su magnifiquement éclairer nos intelligences sur la nécessité et les avantages de la mortification chrétienne. Tous ont senti cet élan vers le devoir et le sacrifice qu'il impose parfois sous l'impulsion d'une vérité vécue, d'une nécessité sentie.

— La quête pour les orphelins de Russie a été l'une des plus abondantes qui se soit faite à la cathédrale.

— Il nous a fait plaisir de revoir au milieu de nous S. G. Mgr J.-H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon, et son dévoué chancelier, M. l'abbé Sylvio Caron. Bienaimés visiteurs, souvenez-vous toujours que St-Boniface c'est un autre chez-vous.

— S. G. Mgr Charlebois, vicaire apostolique du Keewatin, est entièrement rétabli d'une opération chirurgicale subie à l'hôpital de St-Boniface.

— M. l'abbé Alexandre Lambert, curé de "Holy Cross" a quitté l'archevêché pour habiter sa nouvelle résidence à la rue Oak. L'église de "Holy Cross" sera prête vers le premier dimanche de décembre.

— On est à faire le rond à patiner au Petit Séminaire de Saint-Boniface. M. Maurice Beaudoux, jeune séminariste de la Saskatchewan (Rosthern), contrôle le vent du nord d'une manière admirable.

Sépulture — Marie-Françoise Capron, épouse de feu Jean-Charles-Joseph Bacuey, décédée à l'hôpital de Saint-Boniface le quinze courant, âgée de soixante-dix ans, sept mois et onze jours, munie des sacrements de l'Eglise.

SAINT-LOUIS, Sask.

La première assemblée annuelle de la Société d'Agriculture de Saint-Louis a eu lieu dans la salle des Grain Growers à Saint-Louis, le mardi 21 novembre.

Les officiers suivants ont été élus pour l'année 1922-23:

Président: J. M. P. McLeod;

Vice-présidents: Allan Grimes et J. B. Legault;

Secrétaire-trésorier: Fred. Bond;

Directeurs: Mmes M. McKenzie, T. Miller, E. Veale, Julien Georget, MM. Paul Blondeau, [illegible] Boucher, F. Lunan, S. Boucher, S. McDougall, C. E. Bond, A. Lavertu, F. Branger, N. Lépine, F. Roch.

Une exposition de semences, de volailles, de légumes et de travaux domestiques aura lieu dans la salle des Grain Growers, à Saint-Louis, le jeudi 7 décembre.

DOMREMY, Sask.

— Les automobilistes ne sauraient jamais être assez prudents. Il y a quelque temps, un auto bien lancé et sans lumière, en pleine nuit, frappait par en arrière la voiture de M. Louis Guillet, brisait une roue, et un essieu sans compter bien d'autres morceaux et faillit bien blesser, si non tuer, Mme Guillet et son bébé de 13 mois. Il faisait assez noir pour qu'il ne fût pas permis à un auto de voyager sans lumière. Le propriétaire de l'auto venait juste de brûler ses lumières. Il voulut bien s'offrir à payer les frais de l'accident.

— M. Julien Georget est parti à Régina comme délégué de Domrémy à l'assemblée de la Saskatchewan Cooperative Co.

— Domrémy était bien représenté au concert-vaudeville, à St-Louis, la semaine dernière; tous furent enchantés de cette agréable soirée et espèrent pouvoir encore assister à d'autres semblables.

— En visite chez M. T. Guillet, Mme Bruno Baribeau, de Wakaw; elle était accompagnée de Mme Eugène Guillet de Domrémy.

— Le 4 décembre, de une à deux heures dans l'après-midi, aura lieu la nomination pour les élections pour le village de Domrémy.

— M. et Mme Alexis Georget sont partis pour un voyage de quelques jours.

Naissance — A M. et Mme Eugène Guillet, est née à Wakaw, le 13 novembre, un gros garçon.

MARCELIN, Sask.

Marcelin semble être un coin du nord de la Saskatchewan tout à fait privilégié. Les derniers échos de notre magnifique banquet de dimanche dernier ne se sont pas encore éteints que l'on nous annonce pour bientôt une fête d'un autre genre: un régal artistique. Nous aurons en effet la bonne fortune d'avoir mercredi prochain, le 6 décembre, un grand récital donné par Mlle Yvonne Gagnon, soprano dramatique du Conservatoire de Musique d'Ottawa. Le nom de cette artiste canadienne-française est bien connu dans le monde musical de l'Est et de l'Ouest. A double reprise dernièrement, Prince-Albert a été à même d'apprécier son talent, et les applaudissements et les bruyants rappels qui ont accueilli l'artiste sur la scène, le public de Prince-Albert ne les prodigue pas généralement aux chanteurs quelconques.

Melle Gagnon sera assistée par Mme Shea, l'une de ses meilleures élèves, de Humbolt. Mme Shea possède une magnifique voix de contralto et son nom au programme promet un délice aux amateurs de chant.

Les artistes seront accompagnés au piano par Mlle Adrienne Gagnon, élève du Conservatoire de Musique d'Ottawa et professeur de piano à Prince-Albert. Bien que jeune encore, Mlle Adrienne Gagnon n'en est pas à ses débuts comme accompagnatrice. Son jeu assuré et discret fera encore ressortir davantage la valeur les artistes.

Le récital est donné sous le distingué patronage de M. l'abbé Paquette, et de notre maire si populaire, M. le Dr Langlois. Il faut donc que tout Marcelin soit à la salle paroissiale, mercredi prochain, le 6 décembre, à 8 h. 30 p.m.

Faisons salle comble pour encourager nos compatriotes tout en passant d'agréables moments. Venez en foule et emmenez vos amis!

MONTMARTRE, Sask.

— Le 14 novembre M. Armand Roy, fils de M. Joseph Roy, conduisait à l'autel Melle Célina de Deker, fille de M. Camille de Deker, de cette paroisse. M. le curé Terriault officiait à cette cérémonie, en présence de MM. Jos. Roy et C. de Deker. Un chant approprié a été rendu avec succès par les demoiselles du choeur de chant. Après la messe les nouveaux époux se rendirent chez le père de la mariée, accompagnés de nombreux parents et amis, où un magnifique repas fut servi. Le soir, dans la salle Potvin, ils réunissaient une foule nombreuse qui s'amusa avec entrain jusqu'à une heure avancée. Nos meilleurs souhaits aux nouveaux époux qui résideront à Montmartre.

— Une séance de radio très intéressante a été donnée à la salle Potvin et plusieurs personnes ont entendu des concerts donnés à Los Angeles, Davenport, South Bend, dans le sud des Etats-Unis, et aussi entendu une conversation entre Régina et Calgary par radio. Tous ont été émerveillés de la clarté et de la force de ces concerts qui semblaient tout près de nous. M. P. Potvin a accepté l'agence pour ces machines qui donnent tant de satisfaction.

Baptêmes — 15 octobre. Marie-Alice-Christine, fille de M. et Mme Chs. Levesque. Parrain et marraine, M. et Mme W. O'Shaughnessy.

18 oct. — Marie-Colette-Irma Vanalest, fille de M. et Mme Oscar Vanalest. Parrain et marraine, M. et Mme Henri de Deker.

— M. Paul Bilodeau est à installer la lumière électrique au presbytère et dans la salle du soubassement. C'est une amélioration qui sera bienvenue de tous.

— Il est rumeur qu'une glissoire sera érigée sur le terrain de l'école et les jeunes se préparent à en faire un usage soutenu. Il y a même des vieux qui se proposent de jouir de cet amusement essentiellement canadien.

— M. A. J. Boyer a transporté son bureau dans l'ancien magasin Caron.

— Par une erreur involontaire nous avons annoncé l'autre semaine que l'exercice du chant pour la messe de minuit se fait sous la direction de M. Dancosse. C'est M. Jos Lévesque qui est directeur pour la circonstance.

Conversions en Angleterre

Suivant une statistique parue dans le *Catholic-Times*, il n'y a pas eu moins de 150 *pasteurs anglicans* à abjurer le protestantisme pour passer au catholicisme de 1910 à 1920. Plusieurs d'entre eux ont été depuis ordonnés prêtres. Ainsi se réalise à la lettre la parole du cardinal Gasquet, déclarant à *un meeting* de Liverpool que d'ici quelques années on verrait un grand nombre de ministres anglicans déserter le protestantisme et se faire catholiques.

Feuilleton du Patriote de l'Ouest.

LES ANCIENS CANADIENS

par

Philippe Aubert de Gaspé

Publié avec l'autorisation de la Librairie Beauchemin, propriétaire des droits d'auteur de cet ouvrage.

No. 17

Monsieur d'Egmont, l'abbé et mon oncle Raoul, l'homme lettré de la famille, s'efforcèrent d'expliquer physiquement les causes de ce phénomène, sans réussir à dissiper l'impression pénible qu'il avait causée.

On passa dans le salon pour y prendre le café, sans s'arrêter dans la salle à manger, où les gobelets restèrent intacts.

Et elle prêtait l'oreille en la collant sur la pierre glacée, comme si elle eût attendu une réponse. Elle tressaillait au moindre bruit, et se prenait à sangloter en découvrant que c'étaient les murmures du saule pleureur agité par l'aquilon. Et les passants disaient:

— L'herbe du cimetière, sans cesse arrosée par les larmes de la pauvre mère, devrait être toujours verte, mais ses larmes sont si amères qu'elles la dessèchent comme le soleil ardent du midi après une forte averse.

Elle pleurait assise sur les bords du ruisseau où elle l'avait menée si souvent jouer avec les cailloux et les coquilles du rivage; où elle avait lavé tant de fois ses petits pieds dans ses ondes pures et limpides. Et les passants disaient:

— La pauvre mère verse tant de larmes qu'elle augmente le cours du ruisseau!

Elle rentrait chez elle pour pleurer dans toutes les chambres où elle avait été témoin des ébats de son enfant. Elle ouvrait une valise dans laquelle elle conservait précieusement tout ce qui lui avait appartenu: ses hardes, ses jouets, la petite coupe de vermeil dans laquelle elle lui avait donné à boire pour la dernière fois. Elle saisissait d'une main convulsive un de ses petits souliers, l'embrassait avec passion, et ses sanglots auraient attendri un coeur de diamant.

Elle passait une partie de la journée dans l'église du village à prier, à supplier Dieu de faire un miracle, un seul miracle pour elle: de lui rendre son enfant! Et la voix de Dieu semblait lui répondre:

— Comme le saint roi David, tu iras trouver ton enfant un jour; mais lui ne retournera jamais vers toi.

Elle s'écria alors:

— Quand donc, mon Dieu! quand aurai-je ce bonheur?

Elle se traînait au pied de la statue de la sainte Vierge, cette mère des grandes douleurs; et il lui semblait que les yeux de la madone s'attristaient, et qu'elle y lisait cette douloureuse sentence:

Souffre comme moi avec résignation, ô fille d'Eve! jusqu'au jour glorieux où tu seras récompensée de toutes tes souffrances.

Et la pauvre mère s'écriait de nouveau:

— Quand donc! ma bonne sainte Vierge, arrivera ce jour béni?

Elle arrosait le plancher de ses larmes, et s'en retournait chez elle en gémissant.

La pauvre mère, après avoir prié un jour avec plus de ferveur encore que de coutume, après avoir versé des larmes plus abondantes, s'endormit dans l'église: l'épuisement amena, sans doute, le sommeil. Le bedeau ferma l'édifice sacré sans remarquer sa présence. Il pouvait être près de minuit lorsqu'elle s'éveilla: un rayon de lune, qui éclairait le sanctuaire, lui révéla qu'elle était toujours dans l'église. Loin d'être effrayée de sa solitude, elle en ressentit de la joie; si ce sentiment pouvait s'allier avec l'état souffrant de son pauvre coeur!

— Je vais donc prier, dit-elle, seule avec mon Dieu! seule avec la bonne Vierge! seule avec moi-même!

Comme elle allait s'agenouiller, un bruit sourd lui fit lever la tête: c'était un vieillard, qui sortant d'une des portes latérales de la sacristie, se dirigeait, un cierge allumé à la main, vers l'autel. Elle vit, avec surprise, que c'était un ancien bedeau du village, mort depuis vingt ans. La vue de ce spectre ne lui inspira aucune crainte: tout sentiment semblait éteint chez elle, si ce n'est celui de la douleur. Le fantôme monta les marches de l'autel, alluma les cierges, et fit les préparations usitées pour célébrer une messe de *requiem*. Lorsqu'il se retourna, ses yeux lui parurent fixes et sans expression, comme ceux d'une statue. Il rentra dans la sacristie, et reparut presque aussitôt; mais cette fois précédant un vénérable prêtre portant un calice et revêtu de l'habit secerdotal d'un ministre de Dieu qui va célébrer le saint sacrifice. Ses grands yeux démesurément ouverts étaient empreints de tristesse; ses mouvements ressemblaient à ceux d'un automate qu'un mécanisme secret ferait mouvoir. Elle reconnut en lui le vieux curé, mort aussi depuis vingt ans, qui l'avait baptisée et lui avait fait faire sa première communion. Loin d'être frappée de stupeur à l'aspect de cet hôte de la tombe, loin d'être épouvantée de ce prodige, la pauvre mère, toute à sa douleur, pensa que son vieil ami, touché de son désespoir, avait brisé les liens du linceul pour venir offrir une dernière fois pour elle le saint sacrifice de la messe; elle pensa que ce bon pasteur, qui l'avait consolée tant de fois, venait à son secours dans ses angoisses maternelles.

Tout était grave, morne, lugubre, sombre et silencieux pendant cette messe célébrée et servie par la mort. Les cierges mêmes jetaient une lumière pâle comme celle d'une lampe qui s'éteint. A l'instant où la cloche du *sanctus*, rendant un son brisé comme celui des os que casse le fossoyeur dans un vieux cimetière, annonçait que le Christ allait descendre sur l'autel, la porte de la sacristie s'ouvrit de nouveau et donna passage à une procession de petits enfants, qui, marchant deux à deux, défilèrent, après avoir traversé le choeur, dans l'allée du côté de l'Epître. Ces enfants, dont les plus âgés paraissaient avoir à peine six ans, portaient des couronnes d'immortelles, et tenaient dans leurs mains, les uns des corbeilles pleines de fleurs, et des petits vases remplis de parfums, les autres des petites coupes d'or et d'argent contenant une liqueur transparente. Ils s'avançaient tous d'un pas léger, et la joie rayonnait sur leurs visages célestes. Une seule, une petite fille, à l'extrémité de la procession, semblait suivre les autres péniblement, chargée qu'elle était de deux immenses seaux qu'elle traînait avec peine. Ses petits pieds, rougis par la pression, ployaient sous le fardeau, et sa couronne d'immortelles paraissait flétrie. La pauvre mère voulut tendre les bras, pousser une aclamation de joie en reconnaissant sa petite fille, mais ses bras et sa langue se trouvèrent paralysés. Elle vit défiler tous ces enfants près d'elle dans l'allée du côté de l'Evangile, et en reconnut plusieurs que la mort avait récemment moissonnés. Lorsque sa petite fille, ployant sous le fardeau, passa aussi à ses côté, elle remarqua qu'à chaque pas qu'elle faisait, les deux seaux, qu'elle traînait avec tant de peine, arrosaient le plancher de l'eau dont ils étaient remplis jusqu'au bord. Les yeux de l'enfant, lorsqu'ils rencontrèrent ceux de sa mère, exprimèrent la tristesse, ainsi qu'une tendresse mêlée de reproches. La pauvre femme fit un effort pour l'enlacer dans ses bras, mais perdit connaissance. Lorsqu'elle revint de son évanouissement, tout avait disparu.

Dans un monastère, à une lieue du village, vivait un cénobite qui jouissait d'une grande réputation de sainteté.

Ce saint vieillard ne sortait jamais de sa cellule que pour écouter avec indulgence les pénibles aveux des pécheurs, ou pour secourir les affligés. Il disait aux premiers:

— Je connais la nature corrompue de l'homme, ne vous laissez pas abattre; venez à moi avec confiance et courage chaque fois que vous retomberez; et chaque fois, mes bras vous seront ouverts pour vous relever.

Il disaient aux seconds:

— Puisque Dieu, qui est si bon, vous impose la souffrance, c'est qu'il vous réserve des joies infinies.

Il disait à tous:

— Si je faisais l'aveu de ma vie, vous seriez étonnés de voir en moi un homme qui a été le jouet des passions les plus effrénées, et mes malheurs vous feraient verser des torrents de larmes!

La pauvre mère se jeta en sanglotant aux pieds du saint moine et lui raconta le prodige dont elle avait été témoin. Le compatissant vieillard, qui connaissait à fond la nature humaine, n'y vit qu'une occasion favorable de mettre un terme à cette douleur qui surpassait tout ce que sa longue expérience lui avait appris des angoisses maternelles.

— Ma fille, ma chère fille, lui dit-il, notre imagination surexcitée nous rend souvent le jouet d'illusions qu'il faut presque toujours rejeter dans le domaine des songes; mais l'Eglise nous enseigne aussi que des prodiges semblables à celui que vous me racontez peuvent réellement avoir lieu. Ce n'est pas à nous, êtres stupides et ignorants, à poser des limites à la puissance de Dieu. Ce n'est pas à nous à scruter les décrets de celui qui a saisi les mondes dans ses mains puissantes et les a lancés dans des espaces infinis. J'accepte donc la vision telle qu'elle vous est apparue; et l'admettant, je vais vous l'expliquer. Ce prêtre, sorti de la tombe pour dire une messe de *requiem*, a sans doute obtenu de Dieu la permission de réparer une omission dans l'exercice de son ministère sacré; et ce bedeau, par oubli ou négligence, en avait probablement été la cause. Cette procession de jeunes enfants couronnés d'immortelles signifie ceux qui sont morts sans avoir perdu la grâce de leur baptême. Ceux qui portaient des corbeilles de fleurs, des vases où brûlaient les parfums les plus exquis sont ceux que leurs mères, résignées aux decrets de la Providence, ont offerts à Dieu, sinon avec joie, ce qui n'est pas naturel, du moins avec résignation, en pensant qu'ils échangeraient une terre de misère pour la céleste patrie, où, près du trône de leur créateur, ils chanteront ses louanges pendant toute une éternité. Dans les petites coupes d'or et d'argent étaient les larmes que la nature, avare de ses droits, avait fait verser aux mères qui, tout en faisant un cruel sacrifice, s'étaient écriées comme le saint homme Job: Mon Dieu vous me l'avez donné; mon Dieu! vous me l'avez ôté: que votre saint nom soit béni!

La pauvre mère, toujours agenouillée, buvait avec ses larmes chacune des paroles qui tombaient des lèvres du saint vieillard. Comme Marthe s'écriant aux pieds du Christ: "Si vous eussiez été ici, "Seigneur, mon frère ne serait pas "mort: mais, je sais que présente"ment même, Dieu vous accordera "tout ce que vous lui demanderez:" elle répétait dans sa foi ardente: — Si vous eussiez été près de moi, mon père, ma petite fille ne serait pas morte, mais je sais que, présentement même, Dieu vous accordera tout ce que vous lui demanderez.

Le bon religieux se recueillit un instant et pria Dieu de l'inspirer. C'était alors une sentence de vie ou de mort qu'il allait prononcer sur cette mère qui paraissait inconsolable. Il fallait frapper un grand coup, un coup qui la ramenât à des sentiments plus raisonnables, ou qui brisât à jamais ce coeur prêt à éclater. Il prit les mains de la pauvre femme dans ses mains sèches et crispées par l'âge, les serra avec tendresse, et lui dit de sa voix la plus douce:

— Vous aimiez donc bien l'enfant que vous avez perdue?

— Si je l'aimais, mon père! oh! mon Dieu! quelle question!

Et comme une insensée, elle se roula en gémissant aux pieds du vieillard. Puis se relevant tout à coup, elle saisit le bas de sa soutane, et lui cria d'une voix brisée par les sanglots:

— Vous êtes un saint, mon père: mon enfant! rendez-moi mon enfant! ma petite Emma!

— Oui, dit le moine, vous aimiez bien votre enfant: vous auriez fait beaucoup pour lui épargner une douleur, même légère?

— Tout, tout, mon père, s'écria la pauvre femme; je me serais roulée sur des charbons ardents pour lui épargner une petite brûlure.

— Je le crois, dit le moine; et vous l'aimez sans doute encore?

— Si je l'aime, bonté divine! dit la pauvre mère en se relevant d'un bond, comme mordue au coeur par une vipère: si je l'aime! on voit bien, prêtre, que vous ignorez l'amour maternel, puisque vous croyez que la mort même puisse l'anéantir.

Et, tremblant de tout son corps, elle versa de nouveau un torrent de larmes.

— Retirez-vous, femme, dit le vieillard d'un ton de voix qu'il s'efforçait de rendre sévère; retirez-vous, femme qui êtes venue m'en imposer; retirez-vous, femme qui mentez à Dieu et à son ministre. Vous avez vu votre petite fille qui ployant sous le fardeau de vos larmes, qu'elle a recueillies goutte à goutte, et vous me dites encore que vous l'aimez! Elle est ici dans ce moment, près de vous, continuant sa pénible besogne: et vous me dites que vous l'aimez! Retirez-vous, femme, car vous mentez à Dieu et à son ministre.

Les yeux de cette pauvre mère s'ouvrirent comme après un songe oppressif; elle avoua que sa douleur avait été insensée, et en demanda pardon à Dieu.

— Allez en paix, reprit le saint vieillard, priez avec résignation et le calme se fera dans votre âme.

Elle raconta, quelques jours après, au bon moine, que sa petite fille, toute rayonnante de joie et portant une corbeille de fleurs, lui était apparue en songe pour la remercier de ce qu'elle avait cessé de verser des larmes qu'elle aurait été condamnée à recueillir. Cette excellente femme, qui était riche, consacra le reste de ses jours aux oeuvres de charité. Elle donnait aux enfants des pauvres les soins les plus affectueux et en adopta plusieurs. Lorsqu'elle mourut, on grava sur sa tombe: *Ci-gît la mère des orphelins.*

Soit disposition d'esprit dans les circonstances où se trouvait la famille, soit que la légende elle-même fût empreinte de sensibilité, tout le monde en fut attendri, quelques-uns jusqu'aux larmes. Jules embrassa sa mère en la remerciant, et sortit de la chambre pour cacher son émotion.

— Mon Dieu! mon Dieu! s'écria-t-il, conservez mes jours: car s'il m'arrivait malheur, ma tendre mère serait aussi inconsolable que la mère de cette touchante légende qu'elle vient de nous raconter.

Quelques jours après, Jules et son ami voguaient sur l'Océan, et, au bout de deux mois, arrivaient en France, après une heureuse traversée.

CHAPITRE DOUZIEME

INCENDIE DE LA COTE DU SUD

Les arbres étaient revêtus de leur parure ordinaire à la sortie d'un hiver hyperboréen; les bois, les prairies étaient émaillés de fleurs aux couleurs vives et variées, et les oiseaux saluaient par leur gai ramage la venue du printemps de l'année mil sept cent cinquante-neuf. Tout souriait dans la nature; l'homme seul paraissait triste et abattu; et le laboureur, regagnant ses foyers sur la brune, ne faisait plus entendre sa joyeuse chanson, parce que la plus grande partie des terres étaient en friche, faute de bras pour les cultiver. Un voile sombre couvrait toute la surface de la Nouvelle-France, car la mère patrie, en vraie marâtre, avait abandonné ses enfants canadiens. Livré à ses propres ressources, le gouvernement avait appelé sous les armes tous les hommes valides pour la défense de la colonie, menacée d'une invasion formidable. Les Anglais avaient fait des préparatifs immenses; et leur flotte, forte de vingt vaisseaux de ligne, de dix frégates, de dix-huit bâtiments plus petits, joints à un grand nombre d'autres, et portant dix-huit mille hommes, remontait les eaux du Saint-Laurent sous les ordres du général Wolfe, tandis que deux armées de terre encore plus nombreuses devaient opérer leur jonction sous les murs même de la capitale de la Nouvelle-France.

Toute la population valide du Canada avait noblement répondu à l'appel de la patrie en danger: il ne restait dans les campagnes que les femmes, les enfants, les vieillards et les infirmes. Suffira-t-il aux Canadiens de se rappeler leurs exploits passés, leur victoire si glorieuse de Carillon, l'année précédente, pour résister à une armée aussi nombreuse que toute la population de la Nouvelle-France, les femmes, les vieillards et les enfants compris? Leur suffira-t-il de leur bravoure à toute épreuve pour repousser avec des forces si inégales un ennemi acharné à la perte de leur colonie?

Vous avez été longtemps méconnus, mes anciens frères du Canada! Vous avez été indignement calomniés. Honneur, cent fois honneur à notre compatriote, M. Garneau, qui a déchiré le voile qui couvrait vos exploits! Honte à nous, qui, au lieu de fouiller les anciennes chroniques si glorieuses pour notre race, nous contentions de baisser la tête sous le reproche humiliant de peuple conquis qu'on nous jetait à la face à tout propos! Honte à nous, qui étions presque humiliés d'être Canadiens! Confus d'ignorer l'histoire des Assyriens, des Mèdes et des Perses, celle de notre pays était jadis lettre close pour nous.

Il s'est fait une glorieuse réaction depuis quelques années: chacun a mis la main à l'oeuvre de réhabilitation; et le Canadien peut dire comme François Ier: "Tout est perdu fors l'honneur." Je suis loin de croire cependant que tout soit perdu: la cession du Canada a peut-être été, au contraire, un bienfait pour nous; la révolution de 93, avec toutes ses horreurs, n'a pas pesé sur cette heureuse colonie, protégée alors par le drapeau britannique. Nous avons cueilli de nouveaux lauriers en combattant sous les glorieuses enseignes de l'Angleterre, et deux fois la colonie a été sauvée par la vaillance de ses nouveaux sujets. A la tribune, au barreau, sur les champs de bataille, partout sur son petit théâtre, le Canadien a su prouver qu'il n'était inférieur à aucune race. Vous avez lutté pendant un siècle, ô mes compatriotes, pour maintenir votre nationalité, et grâce à votre persévérance, elle est encore intacte; mais l'avenir vous réserve peut-être un autre siècle de luttes et de combats pour la conserver. Courage et union, mes compatriotes!

(à suivre)

Les Anciens Canadiens, *par Philippe Aubert de Gaspé. En vente à la librairie Beauchemin, Montréal au prix d'une piastre le volume broché.*

Un de nos abonnés de Redvers, Sask., nous a envoyé un mandat-poste au montant de $4.00 pour abonnement à notre journal sans aucune mention de nom. Nous prions cet abonné de bien vouloir nous écrire immédiatement avec informations suffisantes pour la régularité de nos écritures.

"L'Administration."

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

Départ du R.P. Panhaleux, O.M.I.

Une lettre de S. G. Mgr Prud'homme aux fidèles de Prince-Albert, à l'occasion du départ des Oblats — Le banquet d'adieu au curé de la Cathédrale.

C'est aujourd'hui que le R.P. Panhaleux, O.M.I., curé de la cathédrale, quitte Prince-Albert pour aller occuper une autre position à Saskatoon. Son départ a donné l'occasion aux catholiques et à beaucoup d'autres citoyens de la ville de montrer dans quelle haute estime ils le tenaient.

Mgr Prud'homme et les Oblats

Dimanche dernier, à la cathédrale, on a donné lecture de la lettre suivante de S. G. Mgr Prud'homme:

Prince-Albert, Sask. le 15 novembre 1922

A Nos Chers Fidèles de la Paroisse du Sacré Coeur, Prince-Albert,

Nos chers Fidèles,

C'est à regret que Nous voyons partir les Révérends Pères Oblats de Notre Evêché et de la Paroisse du Sacré Coeur de Prince-Albert. Ils ont rendu à Prince-Albert des services considérables et Nous aurions été heureux de les garder à la tête de la première paroisse de Notre Diocèse. Nous avons cru pendant quelque temps qu'il serait possible de leur confier cette paroisse qu'il ont dirigée depuis ses débuts avec un zèle infatigable et un dévouement inlassable. Mais tous nos efforts se sont heurtés à des difficultés insurmontables. Force nous est de confier la direction de cette paroisse au clergé séculier dans la personne de M. l'abbé Alexandre Munro, ci-devant curé de Rosthern, et nous sommes assuré au préalable que vous donnerez à Notre nouveau curé de Cathédrale tout l'appui nécessaire afin qu'il puisse continuer l'oeuvre de ses prédécesseurs.

Quant au Rév. P. Panalheux, O.M.I., Nous savons qu'il emporte l'affection de ses chers paroissiens, et qu'il continuera de s'intéresser au bien de la paroisse du S. C. de Prince-Albert qu'il a dirigée avec un désintéressement vraiment touchant.

Nous bénissons de tout coeur et le curé et ses paroissiens.

†Joseph-H. Prud'homme, Evêque de Prince-Albert et de Saskatoon.

Le R. P. Panhaleux, de son côté, a fait ses adieux aux paroissiens. Ce n'est pas sans regret, a-t-il dit, qu'il quitte Prince-Albert, mais l'obéissance lui fait un devoir d'aller où ses supérieurs l'appellent. Il emporte un excellent souvenir des belles années passées au milieu de nous et continuera de prier pour la paroisse et les fidèles du Sacré-Coeur. Le R. P. Panhaleux nous exhorte à bien remplir tous nos devoirs et à donner à son successeur les mêmes consolations qu'il a reçues lui-même, pour que l'oeuvre de Dieu continue de s'accomplir et que les premiers missionnaires Oblats, qui ont tant fait pour l'édification de la paroisse, n'aient pas travaillé en vain.

Banquet d'adieu

La semaine dernière, un grand banquet avait été organisé en l'honneur du R. P. Panhaleux à l'hôtel des Marchands. Une centaine de convives avaient tenu à prendre part à cette manifestation. Outre les principaux catholiques de la ville, on remarquait: M. le maire Davis; M. Andrew Knox, député fédéral; le Rév. J. W. McIntosh, etc.

Un grand enthousiasme et une franche cordialité n'ont cessé de régner dans toute l'assistance. Le menu du banquet était tout à fait à la hauteur de la circonstance, ainsi du reste que le service des tables, et tous se sont plu à louer Mme Foley, qui a su si bien voir à toutes choses.

Plusieurs chansons anglaises et françaises ont été chantées en choeur par tous les convives, entre autres "Alouette, gentille alouette", très en faveur, comme l'on sait, auprès de nos amis les Anglais. MM. Alphonse Fortin et Joe Hanley ont soutenu leur réputation de solistes et ont été vivement appréciés. Pendant toute la soirée le piano a été tenu par Mlle Paule Saint-Amant, qui a été très goûtée dans l'heureux choix et la parfaite exécution de plusieurs morceaux de musique classique.

L'heure des discours venus, M. A. Renuart a présenté au R. P. Panhaleux une adresse en anglais et en français.

L'adresse française

Voici le texte de l'adresse française:

"Au Révérend Père J. Panhaleux, O.M.I. Curé de la Cathédrale de Prince-Albert.

"Mon Révérend Père,

"Appelé à l'honneur d'exprimer les sentiments qui sont les nôtres à tous, ce soir, je n'aurai pas besoin de parler bien longuement. Je pourrais vous dire simplement: Regardez et écoutez; est-ce que cette charmante fête de famille n'en dit pas davantage que le discours le plus éloquent?

"La nouvelle de votre départ a ému vos amis et ils se sont donné rendez-vous ici ce soir pour vous offrir un hommage spontané d'estime et d'affection. Les catholiques qui vous ont vu à l'oeuvre parmi eux pendant de longues années et qui ont tous bénéficié personnellement de votre zèle pour le salut des âmes sont heureux de vous exprimer leur sincère gratitude.

"Récemment, à l'occasion du premier anniversaire de sa consécration épiscopale, S. G. Mgr Prud'homme, nous rappelait que ce sont les meilleurs catholiques qui font les meilleurs citoyens. Vous en êtes, mon Révérend Père, une excellente preuve. Tout en remplissant consciencieusement les lourds devoirs de votre charge, vous n'avez jamais cessé de prendre un vif intérêt au progrès de notre ville et au bien-être de tous ses habitants. Les catholiques de la paroisse du Sacré-Coeur perdent en vous un pasteur plein de zèle et d'initiative; mais c'est tout Prince-Albert qui regrette le départ d'un citoyen hautement respecté. C'est la signification que nous attachons à la présence au milieu de nous, ce soir, de Monsieur le Maire et des autres personnalités en vue qui ont bien voulu accepter de prendre part à ces agapes fraternelles.

"Une circonstance particulière vient ajouter au regret que nous éprouvons de votre éloignement. Nous ne pouvons oublier, mon Révérend Père, que votre départ marque malheureusement le départ définitif de votre congrégation de notre ville. L'Ouest Canadien doit beaucoup aux Oblats et Prince-Albert leur doit peut-être plus que n'importe quel centre. Dès l'époque la plus reculée, toute la région environnante a été évangélisée par les missionnaires Oblats, et ceux-ci, non contents de donner à Prince-Albert son premier évêque, le regretté Mgr Pascal, ont assuré parmi nous sans interruption, depuis, le service religieux.

"A la circonstance qui nous réunit pour vous faire nos adieux et vous exprimer notre profonde reconnaissance, nous voulons donc associer le souvenir de vos nombreux frères en religion qui vous ont précédé ici ou qui y ont travaillé en votre compagnie; et nous vous prions d'accepter ce modeste cadeau comme un faible témoignage de notre sincère gratitude et de notre inaltérable affection."

M. Renuart a alors présenté au R. P. Panhaleux une bourse contenant $200 en or.

Les discours

Celui-ci a répondu en termes spirituels et émus, exprimant ses remerciements pour la générosité dont on a fait preuve à son égard et son regret de quitter Prince-Albert où il a été si bien accueilli.

Parlant ensuite en français, il dit qu'il a passé au milieu de nous les plus belles années de sa vie et que les meilleurs encouragements dans son ministère lui sont toujours venus de la population de langue française. Aussi est-il heureux de nous dire merci du fond du coeur et de demander à Dieu, en retour, de nous protéger et de nous bénir.

M. le Maire Davis, au nom des citoyens de la ville, exprime le regret de voir partir l'un des meilleurs d'entre eux, qui a su se faire apprécier de tous par sa largeur d'idées et son zèle pour promouvoir le bien public.

M. J. A. Reynolds, qui remplace le grand chevalier de la cour de Prince-Albert indisposé, remercie le R. P. Panhaleux pour la part active qu'il a prise à leur oeuvre comme chapelain. M. J. P. Johnson, en termes choisis, lui présente, au nom des Chevaliers de Colomb, un crayon en or.

M. Andrew Knox, député fédéral, voit dans le caractère cosmopolite de l'assistance un beau témoignage de la valeur du R. P. Panhaleux comme citoyen.

Le Rév. J. W. McIntosh loue en lui le prêtre toujours disposé à unir ses efforts avec ceux d'autres confessions religieuses, dans le domaine où ils sont possibles. Lié personnellement avec lui depuis de nombreuses années, il l'a beaucoup apprécié comme homme de bon conseil et partisan énergique de la coopération pour le bien commun.

M. J. S. Fowlie parle au nom de la Chambre de Commerce et M. P. W. Mahon au nom des syndics de la paroisse. Ce dernier rappelle combien le Révérend Père Panhaleux a toujours pris à coeur les intérêts de la paroisse et s'est efforcé de faire régner l'harmonie entre les différentes nationalités de fidèles.

M. Donatien Frémont au nom de la population de langue française, dit que si les catholiques ont le droit d'être fiers de voir en quelle haute estime leur cher curé est tenu à Prince-Albert, les Canadiens français ont le droit d'en être plus fiers encore. En leur nom, il remercie l'assistance du bel hommage qui lui est rendu. Il loue également la magnifique oeuvre accomplie dans l'Ouest par les Oblats, qui y ont écrit une épopée d'évangélisation probablement sans égale dans l'histoire.

Le principal organisateur de la soirée avait été M. Achille Renuart, aidé de MM. F. J. O'Leary, J. P. Johnson, A. J. Reynolds et M. J. McCloskey.

M. l'abbé Munro, qui succède au R. P. Panhaleux comme curé de la cathédrale, est attendu à Prince-Albert demain.

:o:

Le temps doux retarde les travaux

Le temps doux qui règne actuellement dans le nord a fait baisser la demande d'hommes pour les chantiers de bois. Les bureaux de placement provinciaux ont reçu instruction de ne pas en envoyer d'autres pour le moment. On espère que l'activité reprendra avec l'arrivée du temps froid. Il n'est pas encore tombé de neige dans le district de Prince-Albert, mais il y en a à Hudson Bay Junction et au sud-est de cette localité. On compte donc que ce retard apporté dans l'ouverture de la saison pour l'industrie du bois ne sera pas trop long. Les hommes n'ont pas fait défaut jusqu'ici. On en engagera d'autres dès la chute de la neige et l'arrivée du froid.

:*:

SAINT-BONIFACE — Le Dr N. A. Laurendeau a été réélu par acclamation maire de Saint-Boniface.

Le bazar paroissial

Le bazar organisé par les dames de la paroisse au profit de la cathédrale aura lieu cette semaine, vendredi et samedi, dans la boulangerie autrefois occupée par Alex Taylor, 1ère avenue ouest. Etant donné les préparatifs considérables qui ont été faits, on peut s'attendre à ce que ce bazar brise tous les records précédents. Les organisatrices préviennent le public qu'il trouvera aux différents comptoirs une foule d'articles à des prix raisonnables convenant parfaitement comme cadeaux de Noël et du Jour de l'An. Une visite au bazar vous aidera donc à résoudre le problème toujours difficile qui se pose à cette époque de l'année: Qu'offrirai-je en cadeaux à mes parents et amis?

:*:

Coup de revolver sur un agent de police

Mercredi soir, à 7 h. 30, dans la ruelle entre le "Blue Store" et le garage du magasin Baker, l'agent de police municipal Stevenson a été tiré à bout portant par un individu suspect qu'il avait accosté et se disposait à fouiller. Il n'a pas été atteint et a tiré à son tour sur son assaillant en fuite. La balle est venue frapper une fenêtre au-dessus de la boulangerie en face le magasin Baker et a pénétré dans l'appartement. Heureusement personne ne s'y trouvait à ce moment.

La police provinciale est venue en aide à la police municipale pour essayer de découvrir le coupable, mais on n'en a trouvé aucune trace. On a découvert ensuite que quelqu'un était entré dans le magasin Baker en forçant une fenêtre à l'arrière. Un seau de miel et une boîte de chocolats abandonnés dans sa fuite par le voleur ont été reconnus comme venant du magasin.

:*:

A nos abonnés

Nos abonnés qui auraient quelques réclamations à nous faire au sujet du service du journal sont instamment priés de s'adresser sans délai à l'Administration. Il sera fait droit à leur requête avec toute la diligence possigle.

:*:

M. l'abbé Perquis

Un prêtre du diocèse de Prince-Albert nous adresse les notes suivantes sur M. l'abbé Perquis, dont nous avons annoncé la mort la semaine dernière:

Au mois d'avril 1921, un vieux missionnaire quittait la Saskatchewan pour se rendre dans son pays natal, en France, où il pensait prendre un long repos bien mérité.

Depuis plus de quarante ans, M. l'abbé Perquis travaillait dans les missions de l'Ouest. Ordonné à Saint-Boniface par Mgr Taché, le bon vieux prêtre avait vu naître et grandir l'Eglise de l'Ouest. La vie du missionnaire n'est pas rose aujourd'hui encore dans nos plaines glacées de l'Ouest; elle était bien moins rose il y quarante ans, et il fallait avoir une bonne provision de surnaturel pour ne pas se décourager et lutter jusqu'au bout, aux époques épiques où les missionnaires voyageaient non en pullman, mais à pied, à cheval ou en raquettes, n'avaient pas même le strict nécessaire pour se suffire à eux-mêmes et avaient à faire des paroisses bien souvent avec tous les éléments disparates de l'Europe et de l'Amérique.

Retiré en France auprès de sa soeur qui, elle aussi, avait laissé le monde pour se donner au service du Divin Maître, l'abbé Perquis a eu du moins la douce consolation de passer la dernière année de sa vie dans son pays natal, auprès de cette femme admirable et comme religieuse et comme supérieure.

M. Perquis est mort à Dinard le 24 octobre, emporté en peu de jours par une congestion pulmonaire.

Il a reçu les derniers sacrements avec sa pleine et entière connaissance, suivant les cérémonies et répondant aux prières des agonisants

A la Révérende Mère Supérieure de l'hôpital de Vienne (Isère), lectrice du *Patriote*, nous offrons notre sympathie dans le deuil qui la frappe et au disparu nous donnons un souvenir dans nos prières.

C. M.

:*:

— Le R.P. Boyer, O.M.I., missionnaire colonisateur de la Saskatchewan, est arrivé hier à Prince-Albert, où il doit passer quelques jours dans les intérêts de l'oeuvre de la colonisation dans le diocèse.

— M. Charles d'Auteuil, de Saint-Boniface, qui a organisé des séances de cinéma dans plusieurs centres franco-canadiens de la Saskatchewan, était de passage à Prince-Albert mardi et nous a fait le plaisir d'une visite à nos bureaux.

— Mme Joseph Hudon, d'Arborfield, a subi une très grave opération jeudi dernier à l'hôpital de la Sainte Famille. Son état est encore assez critique, mais on espère bien que sa constitution lui permettra de reprendre le dessus.

— M. Joseph Dutertre, de Wakaw, mort dimanche à l'Hôpital Victoria, à l'âge de 37 ans, est transporté aujourd'hui à Wakaw pour y être inhumé.

— Nous apprenons qu'un feu de prairie a sévi lundi à Duck Lake sur la réserve indienne, détruisant une certaine quantité de foin, quelques maisons et écuries. Il n'y a pas eu d'accident de personne. Le feu a pu être arrêté à quelque distance de l'Ecole Saint-Michel.

:*:

L'assemblée annuelle des contribuables de l'Ecole Séparée aura lieu jeudi prochain, le 30 courant, à l'Ecole Séparée. Tous les intéressés sont priés d'y assister. Par ordre du secrétaire, Jules Casgrain.

Un de nos abonnés de Redvers, Sask., nous a envoyé un mandat-poste au montant de $4.00 pour abonnement à notre journal sans aucune mention de nom. Nous prions cet abonné de bien vouloir nous écrire immédiatement avec informations suffisantes pour la régularité de nos écritures.

"L'Administration."

:*:

Marché au détail de Prince-Albert

Avoine, le minot 40c
Son, le sac, ...$1.25
Moulée, le sac, ...$1.25
Foin pressé, ...90c
Foin non pressé, la charge, ...$8 à $10
Beurre de ferme, la livre, .35c
Beurre de crèmerie, ...45c
Oeufs frais, la douzaine, ...45c
Charbon, la tonne, ... $7.50 à $11.50
Bois, la corde, ..$6.50 à $9.00
Boeuf, la livre, ...06c
Boeuf, la livre, ...05c
Porc, la livre, ...15c
Veau, la livre, ...08c
Lamb, la livre, ...20c
Mouton, la livre, ...15c
Peaux de chèval, la peau,$1.25
Peaux de boeuf, la livre ..07c
No. 1, 85; No. 2, 83; No. 3, 78; No. 4, 71; No. 5, 65.

:*:

Marché au grain de Prince-Albert

Blé — No. 1, 88; No. 2, 86; No. 3, 84; No. 4, 78; No. 5, 72.

:*:

Marché aux grains de Winnipeg

Bouvillons de boucherie, $4.00 et $5.00.
Bouvillons ordinaires, $3.00 et $4.00.
Vaches de boucherie, $2.75 à $3.25.
Génisses $3.50 à $4.25.
Brebis de choix, jusqu'à $10.25.
Moutons, bons, $5.50 et $ 6.50.
Porcs de choix, $10.45.

Marché aux animaux de Winnipeg

Blé — Nord No. 1, 1.07 7-8; No. 2, 1.05; No. 3, 1.0 3-4; No. 4, 98 1-4; No. 5, 95 3-4; No. 6, 89 1-4; fourrage, 79 3-4; voie, 1.04 3-4.

Avoine — No. 2 C.W., 46 3-8; No. 3 C. W. et fourrage extra No. 1, 41 1-8; fourrage No. 1, 38 7-8; fourrage No. 2, 36 7-8; rectée, 3.3 1-4; voie, 42 3-4.

Orge — No. 3 C.W., 52 1-8; No. 4 C.W., 48 5-8; rejeté et fourrage, 44 3-8; voie 52 3-8.

Lin — No. 1 N.W.C., 2.02; No.2 C.W., 1.98 1-4; No. 3 C.W. et rejeté, 1.59; voie, 1.91.

Seigle — No. 2 C. W., 81 1-8.

:*:

Service spécial du Pacifique Canadien pour les visiteurs qui désirent passer Noël et le Jour de l'An en Europe

Pour le service des visiteurs qui veulent passer la Noël et le Jour de l'An dans les Vieux Pays, le Pacifique Canadien aura des chars touristes spéciaux, d'Edmonton, Calgary, Saskatoon, Moose Jaw et Régina, correspondant avec le train spécial quittant Winnipeg, à 9 h. 20 a.m., samedi, le 9 décembre, faisant le service jusqu'à St-Jean, pour le départ du navire "Montcalm" le 12 décembre.

Ce service spécial de chars dortoirs fera le service pour le départ des paquebots suivants:

Le "Tunisian," quittant St-Jean pour Liverpool le 5 décembre. Service spécial de chars touristes dortoirs de Calgary, Moose Jaw et Régina le 1er décembre, de Winnipeg le 2 décembre.

Le "Victorian" quittant St-Jean pour Glasgow le 7 décembre. Service spécial de chars touristes dortoirs de Calgary, Moose Jaw et Régina le 3 décembre, de Winnipeg le 4 décembre.

Le "Melita" quittant St-Jean pour Southampton le 9 décembre. Service spécial de chars touristes dortoirs de Calgary, Moose Jaw et Régina le 5 décembre, de Winnipeg le 6 décembre.

Le "Montcalm" quittant St-Jean pour Liverpool le 12 décembre. Service spécial de chars touristes dortoirs d'Edmonton le 7 décembre, de Saskatoon le 8, Calgary, Moose Jaw et Régina le 8 décembre, correspondant avec le train spécial de Winnipeg à 9 h. 20, samedi le 9 décembre.

Le "Metagama" quittant St-Jean pour Glasgow le 15 décembre. Service spécial de chars touristes dortoirs de Calgary, Moose Jaw et Régina le 11 décembre, de Winnipeg le 12 décembre.

Ce service permettra à ceux qui veulent passer la Noël dans les Vieux Pays, de faire le trajet directement sans changer de trains et sans correspondances.

Tout agent du Pacifique donnera avec plaisir les renseignements nécessaires sur le départ des paquebots, le prix du billet, etc., et pourra obtenir le passe-port et réserver les places sur les chars dortoirs. ann.

PETITES ANNONCES

ON DEMANDE DES HOMMES QUI désirent des positions qui leur donneront de $25 à $50 par semaine. Nous pouvons vous assurer une position permanente, comme nous avons une grande demande pour mécaniciens compétents de garage, ingénieurs, experts en piles et en électricité, vulcaniseurs, etc. Il y a aussi des centaines de demandes pour chauffeurs de camions et de taxis. Si vous voulez apprendre, nous promettons de vous rendre compétents en très peu de temps. Classes de jour et du soir. Entraînement scientifique pratique garanti. Demandez notre catalogue fourni gratuitement et notre proposition spéciale. Hemphill Auto & Engeneering Schools 119 20th st. E. Saskatoon. 36

A VENDRE — Ancien site d'école, avec ou sans la vieille école. Très beau centre d'affaires au comptant. Adressez-vous à P. Bujold Sec., Debden, Sask. 37-38

ON DEMANDE — Un instituteur ou institutrice pour le district scolaire de Omand No. 933; possédons résidence meublée pour l'instituteur. S'adresser à H. Soulier, Kinistino, Sask. 43P

OUVRIER FORGERON, connaissant bien réparation des machines demande emploi pour le printemps prochain dans centre franco-Canadien. Ecrire à boîte 23, Tisdale, Sask. 43P

ON DEMANDE — Une cuisinière pouvant donner de bonnes références. S'adresser à Tisdale, chez Monsieur Ladouceur, Impérial Hôtel. 43P

ON DEMANDE TRAVAIL LEGER propre et permanent à l'intérieur. Salaire, $25 à $50 par semaine. D'après notre système, vous pourez gagner tout en apprenant le métier de barbier. Nous fournissons les outils. Positions garanties et nous vous aidons à ouvrir votre salon de toilette. Expérience pas nécessaire, l'apprentissage ne dure pas longtemps. Demandez notre catalogue et notre proposition spéciale. Hemphill Barber College 119 20th St. E. Saskatoon. 36

ON DEMANDE — Institutrice de deuxième classe qualifiée pour la province, grades quatre à huit. Ecole de village. Salaire douze cents pour deux cent dix jours école. Position ouverte au plus tard à Noël. Institutrices non qualifiées, gardez vos timbres. Louis Demay, Saint-Brieux. 37-40

INSTITUTEUR OU INSTITUTRICE demandé possèdant un certificat de deuxième ou troisième classe et capable d'enseigner le français. Résidence et chauffage fournis. Salaire $90.00 par mois. Ouverture des classes au mois de janvier. Pour information s'adresser à Théo. Lalonde, Sec. Très. Goyer School District No. 3276, Zénon Park, Sask. 39-43

DACTYLOGRAPHIE — Remington, aussi bon qu'un neuf, dernier modèle, à vendre à moitié prix. Merchants' Hotel, Prince-Albert, Sask.